

## LA FORMATION DE OUAHIGOUYA par Michel IZARD

---

Les traditions historiques du Yatênga, le plus septentrional des royaumes mossi (moose) et le second, après celui de Wogodogo (Ouagadougou), par l'étendue de son territoire et l'importance numérique de sa population, nous disent dans quelles conditions le Yatênga Naaba<sup>1</sup> Kângo<sup>2</sup> (1757-1787), 26<sup>e</sup> souverain, fils de Naaba Nabaa-serc, créa *ex nihilo* une localité résidentielle dans le nord du pays, à la limite de la zone de peuplement kurumba (fulga)<sup>3</sup> Naaba Kângo, nommé en 1754, avait été chassé du Yatênga par son rival Naaba Wobgo (1754-1757), fils de Naaba Parima, et n'avait pu reprendre le pouvoir qu'après une lutte difficile contre l'usurpateur. Victorieux, Naaba Kângo entreprit de restaurer la paix dans son royaume et d'imposer sa loi à l'aristocratie des *nakombse*<sup>4</sup> peu favorable, dans son ensemble, au nouveau roi (Tauxier, 1917 : 88-90; Izard, 1970, 2 : 311-318)<sup>5</sup>.

Le Yatênga pré-colonial n'avait pas de capitale unique. Chaque souverain était libre de choisir pour localité résidentielle le village qui lui convenait et même de changer de résidence en cours de règne. Nombreux furent ainsi les souverains qui choisirent de résider dans le village dont ils avaient le commandement à leur avènement. La résidence royale ou *nabtanga* (*naaba tênga*, « village du chef ») n'était donc qu'une capitale politique et administrative provisoire et l'on compte, au long de l'histoire du royaume, un grand nombre de villages qui ont eu, un temps, le rang de localité résidentielle. Cependant, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la progressive centralisation du pouvoir qui semble principalement prendre effet à partir du règne de Naaba Kângo, coextensive à la formation d'un appareil d'État, sans immédiatement mener au choix définitif d'une capitale unique, conduisit les souverains qui se succédèrent après Naaba Kângo à ne plus résider que dans l'une des trois plus importantes anciennes localités résidentielles qu'étaient Sisâmba, Ziya et la capitale de Naaba Kângo, Ouahigouya (Waygyo) qui seules avec Biisigi, capitale de Naaba Nabaasere et première capitale de Naaba Kângo, avaient, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le statut de

---

<sup>1</sup> Yatênga : *Yadéga tênga*, « pays de (Naaba) Yadega » Naaba Yadega est le premier souverain de la dynastie royale actuelle ; nous situons son règne au XVI<sup>e</sup> siècle. Le souverain du Yatênga porte le titre de Yatênga *naaba*, « chef du Yatênga », pl. Yatênga *nanamse*.

<sup>2</sup> Au moment de leur nomination, les Yatênga *nanamse*, et plus généralement les chefs mossi, choisissent une ou plusieurs devises (*zab yuya* sg. *zab yure*, *labre yure*, litt. « nom de guerre ») ; de la devise choisie ou de celle que les tambourinaires royaux (*benda*, sg. *bendre*), considèrent comme la plus éclatante, est tiré un mot qui la rappelle et qui, désormais, servira de nom, précédé du terme *naaba*, au nouveau roi. Naaba Kângo choisit notamment pour devise : *kâng/gilgu/to te/vôobo*, /buisson épineux/boule/ne pas pouvoir/arracher/, soit : « on ne peut pas arracher (ss ent. : avec la main) la boule d'épineux ». C'est le premier mot de cette devise : « *kângo* » qui est devenu le nom royal.

<sup>3</sup> Les Kurumba occupent un vaste territoire à l'intérieur de la Boucle du Niger, du Yaga à la plaine du Gondo ; une partie des Kurumba est passée sous domination mossi à partir du XVI<sup>e</sup> siècle (royaume du Yatênga, du Ratênga et de Risyam notamment). Les Mossi appellent les Kurumba, Fulse, sg. Fulga.

<sup>4</sup> Les *nakombse*, sg. *nakombga*, rad. *naaba*, « descendants de chef », constituent l'aristocratie royale du Yatênga ; sont des *nakombse* tous les descendants en ligne masculine des Yatênga *nanamse* à partir de Naaba Sugunùm, 12<sup>e</sup> Yatênga *naaba* (Izard, *op.* 2 : 301).

<sup>5</sup> Les matériaux qui ont servi à la rédaction de ce travail ont été recueillis en janvier et mars 1968 à Ouahigouya et dans quelques villages des environs de cette ville, alors que nous étions détaché au Centre Voltaïque de la Recherche Scientifique. Nous avons travaillé en collaboration avec notre ami Boukari Ganame et nous avons bénéficié de l'assistance, à divers moments de l'enquête, de MM. Kaiobogo Sawadogo, Al hajj Abdoulay Ouédraogo. Mamadou Ouédraogo. KambAn naaba, aujourd'hui décédé, Nôngoba Ouédraogo, ancien chef de Barelego, Seidou Ouédraogo, bibliothécaire du C. V. R. S. et Youssouf Ouédraogo. Il est impossible de remercier tous ceux qui nous ont aidé puisque nous avons interrogé tous les dignitaires et tous les chefs de famille de la ville traditionnelle, auprès desquels nous avons, comme à l'accoutumée, trouvé le meilleur accueil. Noire enquête a concerné la totalité des familles; elle n'a pas concerné, par contre, les quartiers modernes : quartier administratif et quartier dit des « fonctionnaires » quartiers d'habitation nouveaux situés à l'ouest de la ville et désignés sous le nom général de Kapaalé. Le vaste quartier de regroupement appelé Kolokoom dans la moitié Bingo de la ville est étudié à travers les unités traditionnelles qui le composent : Kolokoom est en effet une création artificielle née du lotissement. L'enquête sur Ouahigouya a mis le point final à l'enquête générale sur l'histoire du peuplement du Yatênga entreprise en janvier 1965. Nous conservons, tout au long de ce texte, les transcriptions fautes et non officielles mais consacrées par l'usage Mossi pour Moose et Ouahigouya pour Waygyo. Les autres noms de lieu du Yatênga, les noms de personne et tous les termes encore communs sont transcrits conformément au système adopté par la Commission nationale pour les langues voltaïques.

*natênga*, les résidences royales autres que les quatre citées ayant le statut de *kiims tênga* (*kiimse tênga* « village des ancêtres »).

C'est vraisemblablement dans les dernières années de son règne, peut-être vers 1780, que Naaba Kângo, ayant mené à son terme le programme politique qu'il avait défini à son avènement mais n'ayant pu, par contre, réaliser complètement ses desseins extérieurs, décida de créer une résidence royale digne de lui. L'emplacement choisi pour l'implantation de la nouvelle localité, une brousse inhabitée appelée Gosa, se trouve aux confins de territoires relevant de l'autorité religieuse et juridique du *bugo*<sup>6</sup> de Suli et des maîtres de la terre (*têngsobanâmba*)<sup>7</sup> de Pela et de Sanânga, tous deux placés sous l'autorité du *bugo* de Yisigi. Les sacrifices inauguraux furent faits par le *bugo* Wullo de Suli sur l'autel de la terre (*tênga*) de la partie orientale du périmètre ; à la partie occidentale correspond un second autel de la terre, peut-être d'installation plus tardive que le précédent, sur lequel les sacrifices se font au nom du *bugo* de Yisigi. On ne sait à peu près rien des conditions dans lesquelles fut construite la nouvelle résidence royale, sinon que les habitants des rares villages des environs<sup>8</sup>, et particulièrement ceux de Yisigi, furent massivement mis à contribution pour fabriquer des briques et les transporter sur le chantier surgi en pleine brousse. Pour lui-même, Naaba Kângo fit construire une vaste demeure à étage de style soudanais qui devait être gravement endommagée en 1825, lors du sac de Ouahigouya par les guerriers de Naaba Korogo, et totalement détruite en 1895, au cours des combats qui opposèrent dans la ville les partisans de Naaba Bulli (1894-1899) et les partisans de son ancien adversaire Naaba Baogo (1885-1894), tué l'année précédente à la bataille de Tyu. Après 1787, année de la mort de Naaba Kângo, le palais du fondateur de Ouahigouya ne devait plus être habité et, après 1895, ses mines servirent de carrière de briques pour les habitants de la partie orientale de la ville. C'est sous le règne de Naaba Tuguri (1806-1822) que fut construite la demeure royale, devenue sanctuaire, connue aujourd'hui sous le nom de Yikeemde<sup>9</sup> ; l'actuel palais royal, le Nayiri<sup>10</sup> a été construit sous Naaba Bulli. Naaba Kângo, ayant refusé à son avènement d'être rituellement intronisé à Gursi, et n'ayant donc pas la dignité de *rima*<sup>11</sup> « que confère l'observance des rites du *rittgu*<sup>12</sup>, ne fut pas enterré dans le cimetière royal de Somnyaa, réservé aux seuls *rimnâmba*, mais à Ouahigouya même, non loin de son palais. Le tombeau décrit par Tauxier (*op. cit.*, 92) a été remplacé par un monument d'une esthétique discutable autour duquel a été aménagé une place circulaire qui porte le nom du grand roi.

---

6 - Le *bugo*, pl. *buguba*, est un prêtre de la fertilité ; son pouvoir, le *bugudo* est acquis, en principe, au cours d'une crise de possession : l'autel du *bugo* est le *tiido*. Plusieurs villages du Yatênga sont commandés par des *buguba* : c'est le cas, par exemple, de Suli et de Yisigi.

7 - Le *têngsoba* (*tênga*, terre ; *soba*, rad. *So*, Al. : avoir la maîtrise, posséder, détenir, maître de la terre pl. *têngsobanâmba*, est un prêtre de la terre (son autel est le *tênga*) et le garant religieux de la pérennité et de la prospérité du village (« village » se dit également *tinga*).

8 - Aujourd'hui, Ouahigouya est entouré par une couronne de villages de serviteurs royaux nés après la fondation de la nouvelle capitale. Sabuna, village commandé par un maître de la terre (*Ungsoba*), ayant été mis à contribution, ses habitants préparèrent des boules de banco (mortier) et les firent se déplacer à coups de fouet jusqu'à chantier ; Naaba Kângo, inquiet de la puissance des gens de Sabuna, décida de se passer de leurs concours.

9 Yikeemde : Yiri keemde ; « la vieille maison ». Le Yikeemde est aujourd'hui un sanctuaire royal.

10 - Nayiri : Naaba yiri : « maison du chef (ici, du roi) » Le Nayiri, qui a subi de nombreuses modifications depuis le début du siècle, est la résidence du Yatênga naaba actuel, Naaba Koom, nommé en 1954

11 - Le terme *rima*, pl. *rimnâmba* le terme exact pour « roi » ; au Yatênga, il désigne un Yatênga naaba qui a fait le *ringu* ; rad. *dî*. Al. : « user de ce l'on possède » et notamment « manger ».

12 Le *ringu* est un long périple marqué par des étapes rituelles qui, après une visite au *bugo* de Yisigi, conduit le Yatênga naaba nouvellement nommé de sa capitale à Gursi ou se trouvent, au quartier Tangaiugu, les vestiges d'une des deux résidences de Naaba Yadega (la seconde était à Lago) et la « pierre du pouvoir » *naam kugri*. Le *ringu* scelle l'alliance entre le roi et les maîtres de la terre du royaume. On rapprochera *ringu* d'Al. (*dîjingu*, « royaume »).

La décision prise par Naaba Kângo de quitter Biisigi, où avait résidé son père, où lui-même avait vécu avant son avènement et dont il avait fait sa capitale après sa victoire sur Naaba Wobgo, pour une localité née par sa seule volonté, était une décision politique, comme l'indique bien le nom qu'il donna à la nouvelle résidence royale : Waygyo (nom pour lequel l'administration française a fixé la transcription Ouahigouya), contraction de *way(a) yugi-o*, qui signifie littéralement : « venez prendre la terre »<sup>13</sup> c'est-à-dire : « venez vous soumettre ». Cette décision a pu procéder en même temps d'autres motivations : c'est ainsi que Frobenius (1924 : 281) rapporte une tradition selon laquelle Naaba Kângo entendait faire de Ouahigouya un dépôt de sel. Nous n'avons pas exactement retrouvé trace de cette tradition mais nous rencontrerons des faits qui vont en son sens. Il convient de rappeler, à ce propos, que les commerçants caravaniers du Yatênga, les Yarsc, jouaient un rôle considérable dans l'économie marchande de l'intérieur de la boucle du Niger et plus spécialement du bassin des Volta en transportant le sel saharien des grands centres commerciaux de la vallée du Niger, Tombouctou notamment, vers les marchés du pays mossi central et de l'hinterland ashanti, où ils s'approvisionnaient en noix de kola, et que le plus important des rares marchés anciens du Yatênga, Yuba, est situé à moins d'une dizaine de kilomètres de l'emplacement de Ouahigouya, ainsi très proche du point de départ de la grande route caravanière du nord. Des considérations d'ordre religieux ont pu également jouer un rôle dans le choix du site de la nouvelle résidence : quand on sait le rôle qu'ont joué les *buguba* dans la carrière politique de Naaba Kângo, on ne peut manquer d'être frappé par le fait que Ouahigouya est situé à peu près à égale distance de Bogoya, de Luguri et de Yisigi, villages dont les *buguba* ont une importance considérable<sup>14</sup>.

Naaba Kângo ne vécut que les dernières années de son règne à Ouahigouya. Son successeur, Naaba Saaga (1787-1803), résida à Ziya ; Naaba Kângo (1803-1806) résida tantôt à Sisâmba, tantôt à Ziya. Ce n'est qu'avec Naaba Tuguri (1806-1822) que Ouahigouya redevint la capitale du royaume. Ainsi, pendant une vingtaine d'années, Ouahigouya fut abandonné à l'ombre gigantesque de son fondateur, dont la mort avait été accueillie avec soulagement par les *nakombse* : comment expliquer l'installation de Naaba Saaga à Ziya autrement que par le souci de ce souverain de ne point apparaître trop ostensiblement aux yeux des *nakombse* comme l'héritier politique de celui dont il avait été le compagnon d'exil puis l'homme de confiance ? Le successeur de Naaba Tuguri, Naaba Koom (1822-1825), réside à Ouahigouya. En 1825, la lutte armée qui oppose les deux candidats au trône, Naaba Korogo et Naaba Ragôngo, et qui se termine par la victoire de ce dernier, a pour enjeu Ouahigouya, où se déroulent des combats, et si, à l'issue du conflit dynastique de 1831, Naaba Yâmbemoogo (1831-1834) décide de maintenir sa résidence à Zogore, village dont il était le chef au moment de son avènement, sa victoire sur son rival, Naaba YVobgo, est remportée militairement à Ouahigouya. Naaba Totetalbo (1834-1850) réside à Ziya; son successeur, Naaba Yemde (1850-1877), le dernier grand souverain du Yatênga, réside à Ouahigouya. Naaba Sanûm (1877-1879) réside à Sisâmba ; Naaba Woboga (1879-1884) et Naaba Piiya (1884-1885) résident à

---

<sup>13</sup> Le geste de soumission et d'hommage que l'on fait devant le roi consiste à se prosterner, à prendre de la poussière (*tom*) avec ses mains et à la porter au front.

<sup>14</sup> Yisigi est certainement depuis longtemps, peut-être depuis Naaba Rawa, le premier des conquérants *na-kombse*, l'un des principaux centres religieux du Yatênga. A l'époque de Naaba Kângo, le premier *bugo* de Bogoya avait une importance considérable, mais, en 1754, le *bugo* en place refusa son aide à Naaba Kângo en quête d'appuis aussi bien religieux que politiques et militaires dans sa lutte contre Naaba Wobgo, par contre le *bugo* de Luguri le reçut et le conseilla utilement. Une fois sur le trône, Naaba kângo fit du *bugo* de Luguri le doyen des *buguba* du Yatênga et lui accorda d'importants privilèges (Izard, *op. cit.*, 2, 315).

Ouahigouya. En 1885, l'avènement de Naaba Baogo marque le début d'une sanglante guerre civile qui ne s'achèvera qu'avec la mise en place du régime colonial français<sup>15</sup>. Depuis 1877, un conflit dynastique divise les *nakombse* en deux camps : les « fils de Tuguri », descendants de Naaba Tuguri, et les « fils de Saaga », descendants des deux *rimnâmba* frères cadets de Naaba Tuguri, Naaba Totebalbo et Naaba Yemde. Naaba Baogo, fils de Naaba Yemde, donc « fils de Saaga », réside d'abord à Sisâmba, puis, en 1892, alors que le pouvoir lui échappe, quitte Sisâmba pour Ouahigouya, d'où il tente, sans succès, de rétablir son autorité face aux « fils de Tuguri » que conduit Bagare, le futur Naaba Bulli, fils *stricto sensu* de Naaba Tuguri. Quand, en mai 1894, une mission militaire française conduite par le capitaine Destenaves, alors résident à Bandiagara, se rend dans le Yatênga à la demande de Naaba Baogo qui espère s'assurer le concours des Français pour venir à bout de ses ennemis, c'est à Ouahigouya qu'elle est reçue. Les Français devaient bientôt repartir sans avoir accordé leur appui à Naaba Baogo ; ils avaient sans doute considéré que le rapport des forces, tant du point de vue militaire que du point de vue psychologique, n'était pas en sa faveur. Peu après, Naaba Baogo était mortellement blessé à Tyu et son adversaire, Bagare, devenait Yatênga naaba sous le *zab yure*<sup>16</sup> de Naaba Bulli. Cependant, la *napoko* (fille aînée du souverain décédé : *naaba poko*, « chef-femme »)<sup>17</sup> de Naaba Baogo demeurait à Ouahigouya, attendant que le nouveau roi prenne en charge les épouses de son prédécesseur<sup>18</sup>; autour d'elle se constitua alors une sorte de second pouvoir s'appuyant sur les « fils de Saaga », conduits par un remarquable chef de guerre, Sidyète. En mai 1895 fut signé à Ouahigouya, par Naaba Bulli et Destenaves, le traité de protectorat qui plaçait le Yatênga sous tutelle française. Le *napoko* de Naaba Baogo n'avait pas quitté la ville mais la pression des « fils de Saaga » s'était relâchée. Le départ de Destenaves pour Bandiagara fut le signal d'une nouvelle offensive des adversaires du nouveau roi : Ouahigouya fut le théâtre de durs combats et le feu ravagea une partie de la ville (novembre 1895). Le retour en force des Français, en juillet 1896, avec la colonne du lieutenant Youlet, allait entraîner l'abandon définitif de Ouahigouya par les « fils de Saaga ». Naaba Bulli qui, jusqu'à présent, n'était pas parvenu à se maintenir durablement dans sa capitale, s'y installa définitivement ; en mars 1897, Destenaves, nommé commandant de la région militaire de la Volta, fixa sa résidence à Ouahigouya. Ouahigouya était désormais la capitale unique du Yatênga et le chef-

---

<sup>15</sup> Ce conflit, qui s'ouvre en 1879 (avènement de Naaba Woboga) et s'achève en 1902 (arrestation du dernier chef des partisans en lutte contre le pouvoir royal en place, Sidyète), a mis aux prises des branches de la famille royale en compétition pour le pouvoir (Izard. *op. cit.*, 2, 351-364). Naaba Saaga (1787-1803) a eu, parmi ses fils, trois *rimnâmba* : Naaba Tuguri (1806-1822), Naaba Totebalbo (1834-1850) et Naaba Yemde (1850-1877). Naaba Tuguri ayant eu de nombreux fils, les fils de Naaba Totebalbo et de Naaba Yemde exigèrent d'abord que le pouvoir royal passe alternativement des « fils de Tuguri » aux « fils de Saaga » (les fils des frères de Naaba Tuguri) puis qu'il y ait rotation du pouvoir entre les trois branches royales. Le conflit prit un tour aigu avec l'avènement de Naaba Baogo (1885-1894), fils de Naaba Yemde, contre qui les « fils de Tuguri » prirent les armes. Avec Naaba Bulli (1894-1899), chef des « fils de Tuguri » à la fin du règne de Naaba Baogo, la descendance de Naaba Tuguri prit définitivement le pouvoir en s'appuyant sur l'administration française. Tous les Yatênga nanamse de la période coloniale appartiennent à la descendance de Naaba Tuguri.

<sup>16</sup> Dans les premiers documents administratifs français, Naaba Bulli est parfois appelé « Naba Bagare ».

<sup>17</sup> La *napoko* est la fille aînée du roi. À la mort de son père, elle rejoint le palais royal et assure l'intérim du pouvoir, assistée par les *nesomba*. 1. l'interrègne de la *napoko* va de l'annonce de la mort du roi à son enterrement ; au Yatênga, il dure en principe sept jours. Pendant cette période, la *napoko* porte les vêtements de son père et dispose des insignes royaux ; elle ne doit pas avoir de relations sexuelles avec son mari. La *napoko* représente le roi défunt et dispose effectivement du pouvoir royal, dont elle peut en principe user à sa guise.

<sup>18</sup> À la mort du roi, ses épouses sont distribuées : les plus vieilles femmes (les anciennes épouses des prédécesseurs du roi défunt) restent dans le *nayiri* et le nouveau roi reçoit un certain nombre de femmes de son prédécesseur ; les autres sont héritées par des parents du défunt. L'attitude de Naaba Bulli vis-à-vis des épouses de Naaba Baogo, contraire à la coutume, faisait obligation à la fille aînée de Naaba Baogo de prolonger son interrègne, malgré la nomination du nouveau roi.

lieu de la circonscription administrative correspondant à l'ancien royaume, le cercle de Ouahigouya<sup>19</sup>.

L'organisation spatiale et administrative de Ouahigouya ne peut être décrite qu'en référence à l'organisation générale des villages mossi du Yatênga. Les communautés villageoises, à les envisager au niveau d'analyse le plus général, sont de deux sortes : celles qui relèvent d'une autorité seulement religieuse, celles qui relèvent d'une autorité politique, celle-ci étant complémentaire d'une autorité religieuse. Les villages à autorité seulement religieuse ont pour habitants des représentants de groupes dont l'installation dans le pays est antérieure à l'arrivée des conquérants mossi : ce sont des « gens de la terre » (*lêngdamba*) ou « fils de la terre » (*têngbiisi*). Ces villages sont généralement de composition homogène, c'est-à-dire qu'ils ne regroupent que des *têngbiisi*. Un village de *têngbiisi* est commandé par un dignitaire religieux, le *têngsoba*, qui tient son pouvoir de son statut lignager : c'est un doyen (*kasma*). Les villages à autorité politique sont les villages « mossi » proprement dits. Ils sont commandés par un chef (*naaba*), détenteur d'un pouvoir (*naam*) qu'il tient tout à la fois de son statut lignager et d'une délégation royale d'autorité, toujours sanctionnée par une intervention religieuse. Ces villages peuvent comprendre des représentants des divers groupes constitutifs de la société du Yatênga. Ces groupes sont : les *têngbiisi* d'origine principalement kurumba (fulga), les Mossi appartenant au lignage royal (*nakombse*), les Mossi autres que ceux appartenant au lignage royal, que les *nakombse* appellent *taise*, les forgerons, les captifs, les étrangers (lignages de commerçants). Les Silmi-Mossi (Silmimoose) et les Peul (Silmiise) ont un habitat particulier. Les *têngbiisi* n'ont pas accès au pouvoir mossi, c'est-à-dire au *naam* mais ceci appelle deux remarques :

1) quand un *bugo*, prêtre de la fertilité généralement issu du groupe des *têngbiisi*, a les fonctions d'un chef de village, son statut idéologique et pratique l'apparente de très près à un chef (*naaba*) au sens mossi du terme, ce qui n'est pas le cas pour un maître de la terre (*têngsoba*) investi des fonctions de fait de chef de village dans une communauté dont la population est uniquement composée de *têngbiisi* ;

2) on doit distinguer le pouvoir des chefs mossi (*moo naam*) de celui des chefs kurumba ou fulse (*ful naam*) : dans le nord-est du royaume tardivement passé sous domination mossi, le pouvoir villageois reste dans de nombreux cas détenu par l'aristocratie kurumba issue de la dynastie royale des Ayo du Lurûm ; ces chefs n'en sont pas moins assimilés par les Mossi à des maîtres de la terre. Les forgerons et les étrangers n'ont pas non plus accès au pouvoir au sens mossi ; les villages yarse (les Yarse sont des commerçants d'origine malienne) actuels, qui sont dirigés par un doyen de lignage fondateur appelé Yar *naaba* sont des créations de l'administration française ; quant au village de Sukûnsi, près de Ula, dont la population est entièrement composée de forgerons et dont le chef porte le titre de Saab *naaba* (*saaba naam*, « chef des forgerons »), ce n'est qu'un quartier de Lia qui doit son autonomie administrative à son éloignement du village. Les *taise* (nous utiliserons ce terme pour désigner les Mossi à l'exception des membres du lignage royal) et les captifs ont, eux, accès au pouvoir, mais, si un village est commandé par un *taïga* ou par un captif, la population du village ne comprend pas, en général, de représentants

---

<sup>19</sup> Le cercle de Ouahigouya, dans sa première définition administrative, regroupa dans ses limites le Yatênga, y compris le pays saruo de langue maya (aujourd'hui subdivision de Kiembara du cercle de Tougan) revendiqué de longue date par les Yatênga nanamse, les royaumes de Busu et de Nyesega, le Djelgodji (chefferies peul de Barabulle, Djibo et Tôgoraayel), le Ratênga, le Zitênga et le royaume de Risyam. Très tôt, le pays maya fut détaché du cercle de Ouahigouya

du lignage royal. Dans les villages commandés par un membre du lignage royal (*nakombga*), la masse de la population du village est constituée par des *taise*, mais on n'y trouve pas de captifs.

Les chefs de village portent titre de *naaba* (pl. *nanamse*). Ce sont soit des membres du lignage royal, soit des *taise*, soit des captifs. Les chefs *taise* ou captifs portent le titre particulier de « chef de guerre » ou *tâsoba*. On appelle *tâsob tênse* les villages commandés par un *tâsoba* ; les anciennes résidences royales dont nous avons parlé ci-dessus, qui portent le nom de *kiims tênse*, sont commandés par un *tâsoba* et sont donc des *tâsob tênse*. Les villages commandés par un membre du lignage royal ou *nakombga* portent le nom de *nakomb tênse*. Considérons le cas de ces derniers villages : le roi (Yatênga *naaba*) est un *nakombga* et donc les résidences royales que nous avons appelé *natênse* peuvent être considérées comme des cas particuliers de *nakomb tênse*. Développant le modèle du *nakomb tênga* en fonction du seul détenteur de l'autorité villageoise, nous ne tiendrons pas compte, dans l'analyse de l'organisation villageoise, des éléments qui ne participent pas, directement, à l'actualisation de cette autorité : prêtres, forgerons, étrangers. Deux nouvelles remarques doivent être introduites :

1) en dehors des villages de *têngbiisi* et des villages commandés par un chef, quel que soit son statut, il existe des villages de *taise* ou de captifs qui ont à leur tête non un chef (*naaba*) mais un doyen (*kasma*) ; ces villages groupent uniquement des serviteurs royaux (*nayiridemba*, « gens de la maison du chef ») et portent le nom de *nayiri tênse* ;

2) nous avons vu qu'il n'y a pas généralement de captifs dans les villages commandés par un membre du lignage royal ; par contre, on en trouve dans les résidences royales anciennes (*kiims tênse*) ou actuelles (*natênse*). Les résidences actuelles peuvent être envisagées comme des villages du type *nakomb tênga* mais dont le chef est le roi et dont la population est uniquement composée de serviteurs royaux, *taise* ou captifs.

Le village (*tênga*) est divisé en un certain nombre de quartiers (*sakse*, sg. *saka*), qui sont des unités résidentielles lignagèrement homogènes correspondant, en général, à des segments localisés de patri-lignages maximaux (*buudu*). A son tour, le *saka* est subdivisé en *yiya* (sg. *yiri*), unités lignagères intermédiaires qui sont des groupes de descendance de faible profondeur généalogique. Enfin, le *yiri* est subdivisé en *zakse* (sg. *zaka*), lignages minimaux qui constituent les unités familiales de base de la société mossi, *saka*, *yiri* et *zaka* sont des divisions segmentaires du *buudu* ; à chaque niveau de segmentation institutionnalisé correspond un doyen : *bud kasma*, *sak kasma yir kasma* et *zak kasma*. Seule parmi ces unités lignagères, le *saka* est une unité pertinente pour l'analyse de l'organisation spatiale et politique du village.

Le village de type *nakomb tênga* comprend au moins quatre unités résidentielles « mossi », dans sa formule générale : la résidence du chef ou *nayiri* (*naaba yiri*, « maison du chef ») et trois quartiers appelés Toogê, Balôngo et Wedrâsê, dont les chefs sont respectivement appelés Toogo *naaba*, Balûm *naaba* et Wedrânga *naaba*. Ces trois chefs de quartier sont les *nesomba* (sg. *nesomde* de *neda somde*, « homme de bien ») du chef : ce sont des dignitaires qui assistent le chef dans son activité de commandement et jouent le rôle de médiateurs entre lui et la population du village. Le chef est le représentant du roi, il est nommé par lui et peut être

révoqué ou déplacé par lui, tandis que les *nesomba* sont des représentants de la communauté villageoise qui tiennent leur fonction du statut historique de leur lignage et de leur position généalogique au sein de ce lignage. Face au chef qui vient toujours d'ailleurs, qui n'est souvent là que temporairement (il s'agit, pour le pouvoir central, d'éviter la formation de dynasties locales), le collège des *nesomba* maintient la pérennité de l'institution politique villageoise.

Nous n'analyserons pas ici de façon détaillée les fonctions de chacun des trois *nesomba* en relation avec l'idéologie mossi, mais nous caractériserons succinctement le rôle de chaque *nesomde* dans l'activité de commandement. Le Toogo naaba est le premier des *nesomba*. Sa fonction éponyme consiste à répéter à haute voix (*toogse*) les paroles que le chef prononce à voix basse face à l'assistance lors des cérémonies officielles. A cet aspect public de son activité coutumière s'ajoute un aspect ésotérique qui associe le Toogo naaba au culte des ancêtres du chef et de la terre ancestrale. Le Balûm naaba tient son nom du verbe *balem* qui signifie « saluer » (il s'agit d'une salutation au chef ainsi décrite par Alexandre : « frotter les mains l'une contre l'autre d'un mouvement circulaire » : on notera que cette salutation est aujourd'hui seulement en usage dans le pays mossi central et méridional). Le Balûm naaba est particulièrement chargé du service de la maison du chef. Le Wedrânga naaba est, au moins immédiatement, chargé de l'entretien des chevaux du chef : le *wedrânga* (la transcription *werânga* serait plus conforme à la prononciation propre au Yatênga) est l'endroit où sont attachés les chevaux (de *wed-*, racine commune à tous les termes liés au cheval, *weefo*, et *rânga*, qui renvoie à *randaagre*, Al. « endroit où rien ne pousse »). Le dépassement, au plan de l'idéologie, de la relation pratique qui associe le Wedrânga naaba au cheval passe par la relation symbolique qui associe le cheval au chef ou plus généralement au *nakombga*, dont le nom clanique (*sondré*) est Wedraogo (*wed-raogo*, « cheval mâle, étalon ») : à la cour du Yatênga naaba, le Wedrânga naaba est chargé des relations entre le souverain et les *nakombse*.

Si l'on considère les titres des *nesomba* et leurs fonctions immédiates, qui mettent respectivement en cause la parole du chef, sa personne<sup>20</sup> et ses chevaux, on voit que les tâches coutumières des *nesomba* ne sont pas définies en fonction des affaires du village mais des affaires du chef : le chef n'est pas pour le village, c'est le village qui est pour le chef. Nous noterons encore que cette tripartition des tâches liées au service du chef retentit profondément sur l'organisation de la société mossi : aux trois fonctions énumérées ci-dessus correspondent trois modalités particulières du *naam*, dont la nature fait d'ailleurs problème, le *toogo naam*, le *balûm naam* et le *wedrânga naam*, dont la détention fait l'objet d'une véritable spécialisation lignagère d'un bout à l'autre du pays mossi.

Le schéma esquissé ci-dessus, dont il faut indiquer encore le caractère très général, s'intègre dans un schéma plus complexe dans le cas de ces *nakomb tênse* particuliers que sont les *natênse*. Nous retrouvons ici le *nayiri* et les trois quartiers Toogè, Balôngo et Wendrâsê. Le *nayiri* est la résidence du roi (formellement, le « chef » du *natênga*) qui réside effectivement dans l'une des quatre localités résidentielles, les trois autres demeures royales étant habitées par une épouse (*napaga*) âgée du roi et placés sous la responsabilité du Toogo naaba qui, dans un

---

<sup>20</sup> Les serviteurs de la suite du Balûm naabu, les plus vieux d'entre eux tout au moins, s'occupent de la personne intime du souverain. Les jeunes serviteurs (*sogonâmba*) font le service de la maison. Le Balûm naaba joue ainsi un rôle de majordome du palais royal, dont la vie est uniquement rythmée par les faits et gestes du roi.

*naténga* où le roi ne réside pas, joue le rôle d'un chef de village. Les trois quartiers Toogè, Balôngo et Wedrâsê forment la partie « mossi » du *naténga*, désignée sous le nom de Moosè, face au quartier des captifs ou Bingo (de *bingi*. Al. « mettre de côté, en réserve, en dépôt, garder avec soin »), qui en constitue l'autre partie. Le chef du quartier Bingo ou de la moitié Bingo est le Bin naaba à Biisigi, Sisâmba et Ziya, ainsi que dans les *kiims tènse*, à Ouahigouya, par contre, il porte le titre de Rasam naaba (*rasâmba naaba*, « chef des jeunes gens »). Le Bin naaba ou le Rasam naaba est un *nesomde*, le quatrième dans l'ordre hiérarchique. Son titre n'est indicatif d'aucune fonction particulière : les captifs ne font rien, excepté tout ce qui ne se fait pas. Aux captifs reviennent les tâches que des « Mossi » ne sauraient assumer mais qui sont nécessaires non seulement à l'exercice quotidien du pouvoir royal mais encore à la préservation et à l'entretien de la sacralité de ce pouvoir : service intime du roi, garde des *regalia*, sacrifices liés au *naam* royal, arrestations, spoliations, exécutions. La permanence des fonctions des *nesomba* « mossi » du village commun au village royal et la présence d'un *nesomde* chef des captifs dans le seul village royal marquent tout à la fois que le *naam* est unique, quoi qu'il en soit de ses avatars, et qu'il y a solution de continuité radicale entre le *naam* royal et ses diverses manifestations locales et temporaires.

Un *naténga* est ainsi divisé en deux moitiés : Moosé et Bingo ; Moosè est subdivisé en trois quartiers : Toogè, Balôngo et Wedrâsê. A chacune des deux moitiés est liée une des deux directions de l'espace : l'ouest pour Moosè, l'est pour Bingo. Cette organisation spatiale du *naténga* n'est que l'extension de celle du *nayiri*, qui est divisé en deux moitiés à chacune desquelles correspond une porte : porte de l'ouest ou porte « mossi », porte de l'est ou porte des femmes et des captifs. Dans la journée, le roi se tient dans une antichambre située au centre de ce dispositif et qui donne à la fois sur la partie occidentale et sur la partie orientale du palais. Ainsi, le roi, qui vit « seul » dans sa demeure, uniquement entouré de femmes et de serviteurs, est au centre d'un système de deux cercles concentriques dont le *nayiri* et le *naténga* sont les circonférences successives, si tant est que l'on ne puisse développer davantage ce système. A le comparer au village ordinaire, en ses diverses actualisations, le *naténga* apparaît comme une localité en quelque sorte abstraite, qui n'existe que par le roi et plus encore par la présence du roi. Le *naténga* est un village de serviteurs ; en principe, aucun parent du roi n'y habite : on n'y trouve ni *nakombse*, ni *têngbiisi*, ni étrangers ; ce n'est ni un centre religieux, ni un centre économique, ce n'est que le lieu fascinant et inconfortable du pouvoir. Dans le royaume, les *nakombse* sont partout (ils forment un immense groupe de descendance exogame diversifié en de multiples segments localisés temporairement) et nulle part (ils n'ont pas de village) ; dans son palais, le premier d'entre eux, loin d'échapper à cette condition singulière, l'assume plus complètement encore à n'être nulle part excepté là où il ne peut pas ne pas être.

Le *naténga* n'existe donc que par le *nayiri* qui lui-même n'existe que par le *naaba*. Le service de la cour, l'observance des rituels royaux, la célébration des fêtes coutumières, le travail sur les champs du roi et de ses femmes, la conduite des affaires du royaume exigent la présence permanente autour du *nayiri* d'un grand nombre d'hommes dévoués au pouvoir, dignitaires, courtisans, serviteurs, au premier rang desquels sont les quatre *nesomba*, ces grands commis du royaume. Ces gens et leurs familles forment la population du *naténga* et des villages de serviteurs qui l'entourent. Ils appartiennent à des lignages d'origines variées, mais ce ne sont jamais des *nakombse* (du moins des *naksombse* du royaume). A chaque *nesomde*



correspond une hiérarchie particulière de dignitaires et un corps de serviteurs royaux auquel on donne le nom de *zâde* (hangar) : c'est en effet sous des hangars que, par catégorie, les serviteurs se tiennent autour du palais (d'où le nom de *zâbiisi* ou de *zâkomba*, « enfants du *zâde* », souvent donné aux serviteurs royaux). Les serviteurs royaux (*nayiridanba*) sont liés au roi par une relation lignagère d'allégeance dont la pérennité est assurée par le système de capitalisation et de distribution des femmes appelé *pogsyure* (*napogsyure* si l'on veut préciser que l'on parle du *pogsyure* du Yatenga naaba par opposition au *pogsyure* ordinaire, qui est la forme générale traditionnelle du mariage mossi). C'est principalement au sein des lignages de serviteurs royaux que sont choisis les *nesomba*.

Les *nesomba* ne sont pas seulement des hauts dignitaires de cour : ce sont des « chefs » au sens plein du terme, détenteurs, on l'a vu, d'un *naam* spécifique. Les *nesomba* sont nommés par le Yatenga naaba et peuvent être révoqués par lui. En droit, le roi peut nommer qui bon lui semble à une fonction de *nesomde* ; en fait, son choix s'opère au sein d'un certain nombre de grandes familles de serviteurs royaux, à l'intérieur desquelles on suit traditionnellement le *cursus honorant* des fonctions de cour. Les *nesomba* jouent un rôle politique considérable, dans la mesure, notamment, où ils exercent au nom du roi un contrôle permanent sur les commandements locaux du royaume, dans la mesure aussi où toute affaire traitée en dernière instance par le roi l'a d'abord été par un *nesomde* ou par le collège des *nesomba*. Véritable gouvernement du royaume, ce collège choisit le nouveau souverain parmi les candidats au trône<sup>21</sup>. Pour les familles de notables des localités résidentielles, l'accès d'un de leurs membres à une fonction de *nesomde* représente la possibilité d'obtenir des fonctions de cour et des commandements locaux, notamment des commandements réservés à des chefs de guerre, commandements auxquels les *nakombse* ne peuvent prétendre. Face au pouvoir des *nakombse*, la différenciation du pouvoir des *nesomba* et des chefs de guerre, liée à une progressive centralisation du pouvoir, est un phénomène d'une importance considérable et son analyse introduit à l'un des problèmes fondamentaux que pose l'interprétation du système politique mossi, celui de la concurrence politique entre une noblesse de sang, les *nakombse*, et une noblesse de cour.

Nous savons qu'il y a quatre capitales potentielles : il y a donc quatre collèges de *nesomba* mais seul celui de la capitale effective dispose du pouvoir gouvernemental et électoral. Le développement différentiel des *natênse* est uniquement fonction des actualisations, règne après règne, de leur rôle potentiel de capitale. Entre 1780 et 1895, Ouahigouya a été la capitale du Yatenga pendant 69 ans, Ziya l'a été pendant 35 ans et Sisâmba pendant 9 ans, tandis que Biisigi n'a plus servi de résidence royale après le départ de Naaba Kângo pour Ouahigouya (rappelons que Naaba Yâmbe-moogo résida à Zogore). Ces différences entre les destins des quatre localités résidentielles ont, bien entendu, retenti sur l'importance politique relative des quatre collèges de *nesomba* et le poids national des familles fournissant préférentiellement les *nesomba* dans chacun des quatre *natênse* varie beaucoup selon la localité d'origine de ces familles. Dans une localité résidentielle délaissée par le pouvoir royal, la compétition pour l'accès aux fonctions de cour est peu vive et

---

<sup>21</sup> Il n'y a pas de règle automatique d'héritage du pouvoir chez les Mossi, malgré la prégnance de la régie d'héritage générationnel d'ainé à cadet. Tout fils de *rîma* (*rimbilo*, pl. *rimbio*) peut prétendre au trône ; en fait, la compétition pour le pouvoir met en présence les représentants les plus âgés de chacune des branches de la famille royale. Les *nesomba* choisissent le nouveau roi parmi les candidats, après avoir consulté notamment les Toogo nanamse des trois autres *natênse* et le chef de Ula, premier chef militaire du royaume.

n'a finalement qu'une signification locale, tandis que dans la capitale effective, à Ouahigouya ou à Ziya au XIX<sup>e</sup> siècle, à Ouahigouya seulement au XX<sup>e</sup> siècle, cette compétition est acharnée. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, deux localités résidentielles pouvaient valablement prétendre au rôle de capitale unique du Yaténga : Ouahigouya et Ziya, mais Ziya avait été la capitale de Naaba Totebalbo dont les fils appartenaient au parti des « fils de Saaga » et est situé dans une région où, à l'époque, les villages acquis aux « fils de Saaga » étaient nombreux. Naaba Bulli et Destenaves choisirent Ouahigouya pour capitale : ce choix et la prégnance du modèle européen de la capitale d'État ou de chef-lieu administratif ont concouru à faire de Ouahigouya la capitale régionale que nous connaissons aujourd'hui, les trois autres *naténse* ne jouant plus qu'un rôle coutumier<sup>22</sup>. A Biisigi, Sisâmba et Ziya, l'organisation villageoise est telle que nous l'avons décrite plus haut en nous référant au modèle général du *naténga*, mais les *nesomba* ne sont plus aujourd'hui que de simples chefs de quartier toujours issus du même groupe de descendance et, dans chacun de ces villages, le Toogo naaba est plus simplement un chef local qu'un dignitaire royal. La situation, en ce qui concerne Ouahigouya, est évidemment radicalement différente.

Nous retrouvons donc à Ouahigouya le partage en deux moitiés : Moosê et Bingo et la division de Moosê en trois quartiers correspondant aux trois *nesomba* « mossi ». Bingo est divisé en quatre quartiers : Bingo proprement dit, Bobosè, Bagare et Saa-dogo ; à leur tour, Bingo et Bobosè sont divisés, respectivement, en Binkéengo et Binbilê, en Bobokéengo et Bobobilê. Les six divisions de la moitié Bingo que nous retiendrons finalement correspondent chacune à l'un des six dignitaires de la suite du Rasam naaba : le Kom naaba, chef de Binkéengo, le M'Soba de Binbilê, chef de Binbilê, le Bugura naaba, chef de Bobokéengo, le M'Soba de Bobobilê, chef de Bobobilê, le Bagare naaba, chef de Bagare et le Saab naaba, chef de Saadogo. Au total, nous distinguons neuf (trois pour Moosè, six pour Bingo) divisions de Ouahigouya auxquelles nous réservons le nom de quartier. Chacun de ces neuf quartiers est divisé en un certain nombre de sous-quartiers ou *yiya*, qui sont généralement des unités lignagèrement homogènes, les quartiers n'ayant qu'une signification administrative en référence à l'organisation administrative traditionnelle. Ici comme ailleurs, le *zaka* est une simple subdivision du *yiri*.

### L'organisation de la Cour.

Nous savons que chaque *nesomde* a une suite de petits dignitaires et commande à un *zâde* ; chaque *zâde* est dirigé par un *kasma* et comprend une ou plusieurs classes de serviteurs ayant chacune à sa tête un *kasma* particulier, l'ensemble des serviteurs royaux formant deux *zâdenâmba* (pl. de *zâde*), celui de Moosé et celui de Bingo, chacun d'eux ayant à sa tête un *kasma* supérieur. Nous ne parlerons ici que des dignitaires de cour.

### Le Toogo naaba a pour suivants :

—le Kom naaba (de *komba*, « enfants »). formellement le Moosé Kom naaba, suivant immédiatement du Toogo naaba ;

---

<sup>22</sup> Ceci est surtout vrai pour Biisigi et Sisâmba. Après sa nomination, le nouveau Yaténga naaba rend visite au *bugo* de Yisigi puis va à Biisigi où a lieu une cérémonie. Sisâmba est une des étapes majeures du *riwgu*.

—le Samând naaba (de *samânde*, « cour extérieure »), prêtre chargé de certains sacrifices royaux et chef de guerre jouant d'ailleurs au combat un rôle plus rituel que militaire.

Le Kom naaba et le Samând naaba ne résident pas à Ouahigouya. La suite du Toogo naaba comprend encore le Toogo naaba de Pela : Pela est un hameau distinct de Ouahigouya mais administrativement intégré au quartier Toogè, dont les habitants sont des *têngbiisi* formant un seul groupe de descendance et dont le chef est un maître de la terre (*têngsoba*) qui porte le titre de Toogo naaba pour des raisons historiques dont nous rendrons compte plus loin. Le Toogo naaba de Pela est chargé des sacrifices sur l'autel de la terre (*tênga*) de Moosé et joue un rôle rituel important au moment des funérailles royales.

#### Le Balûm naaba a pour suivants :

—le Tom naaba (de *tom*, « poussière »), suivant immédiat du Balûm naaba, chargé de l'ordonnance ment des cérémonies d'intronisation des chefs<sup>23</sup> ;

—le M'Soba de Moosè (*mam soba* : *maam*. « moi » d'où adj. Poss « mon »; *soba*. rad. so-, « détenteur, possesseur, propriétaire »), sorte de doyen des courtisans de Moosè, chargé de l'ordonnancement des cérémonies royales à la porte de Moosé.

Le Wedrânga naaba a pour suivant le Wedkim naaba (de *wedkimba*, « palefreniers », sg. *edkitnà*), chargé de l'entretien des chevaux royaux. Le Bend naaba (de *benda*, sg. *bendre* ; le *bendre* est un tambour, le même terme sert à désigner l'instrument de musique et le musicien), chef des tambourinaires royaux de Ouahigouya et de Tuguzage, dépend du Wedrânga naaba mais n'est pas un dignitaire de cour.

L'organisation du *zâde* de Bingo est plus complexe que celle du *zâde* de Moosè et la suite du Rasam naaba est plus nombreuse que celles des *nesomba* « mossi ». Le Rasam naaba a pour suivants :

—le Kom naaba, formellement le Bin Kom naaba, suivant immédiat du Rasam naaba, chef du quartier Binkéengo, chargé de l'organisation des funérailles des épouses royales ;

—le M'Soba de Binbilê, chef du quartier Binbilê, qui joue un rôle comparable à celui mi M'Soba de Moosè ;

—le Bugura naaba (de *buguraado*, « fusils » et donc « fusiliers », sg. *buguraago*, de *bugûm*, « feu », et *raago*, « bâton »), chef du quartier Bobokêengo, chef des fusiliers royaux ;

—le M'Soba de Bobobilê, généralement appelé M'Soba de Bobosê, chef du quartier Bobobilê ; le M'Soba était vraisemblablement, au début de l'histoire de Ouahigouya, un dignitaire important, indépendant du Rasam naaba ;

—le Bagare naaba (de *bagare*, « enclos »), chef du quartier Bagare, chef des captifs d'origine rimaybe chargés de la garde des troupes royaux ;

---

<sup>23</sup> La cérémonie d'intronisation d'un chef comprend trois phases principales : 1) la prise du *tom* au *tom vadago*. (« trou du *tom* ») ; 2) renonciation des *tab yuya* ; 3) la danse du commandement (*naam maori*).

—le Saab naaba (de *saaba*, « forgerons », sg. *seya*), chef du quartier Saadogo, chef des forgerons.

Deux petits dignitaires ayant des fonctions uniquement rituelles dépendent directement du Rasam naaba : ce sont le Zaka naaba (de *zaka*, « maison »), chargé de certains sacrifices royaux, et le Yaogo naaba (de *yaogo*, « tombe »), chargé de l'entretien des tombes des Yatênga nanamse enterrés à Ouahigouya. Le M'Soba de Bobosê a sous ses ordres un Wedkim naaba. Le Saab naaba a sous ses ordres le Kâmbôn naaba, chef des Kâmbônse, forgerons d'origine bambara spécialisés dans la fabrication et la réparation des fusils, et le Saab na tàsoba, « chef de guerre » du Saab naaba<sup>24</sup>.

Outre les dignitaires énumérés ci-dessus et quelques autres de moindre importance, on doit signaler la présence, dans l'entourage immédiat du roi, de trois dignitaires, dépendant directement de lui, qui sont chargés de la garde des trois plus importants *regalia* du Yatênga : le *naam-wubri*, le *naatn-tiido* et le *naam-gângo*, appelés respectivement Wubri, Tiido et Gàngo.

### L'organisation de la ville.

Nous avons distingué neuf quartiers : Tooge (quartier du Toogo naaba), Balôngo (quartier du Balûm naaba), Wedrâsê (quartier du Wedrânga naaba), Binkéengo (« le grand Bingo »), Binbilê (« le petit Bingo »), Bobokêengo (« le grand Bobosê »; Bobosê est le quartier des Bobose, sg. Boboga, qui sont des Bwa), Bobobilê (« le petit Bobosê »), Bagare et Saadogo (de *saaba*, « forgerons » + loc. *-dogo*). Cette division en neuf quartiers, commode pour l'exposition, ne doit pas masquer la parenté d'organisation qui lie Ouahigouya aux autres *natênse*. La moitié Bingo comprend le quartier Bingo proprement dit et trois autres ensembles groupant respectivement des mercenaires (Bobosê), des captifs éleveurs (Bagare) et des forgerons (Saadogo), encore que la composition de Bobosê soit hétérogène. Les forgerons sont nécessairement présents dans un *natênga* : ils fabriquent et réparent les outils et les armes des serviteurs royaux, fabriquent les bracelets des femmes du roi et des jeunes serviteurs (*sogo-nâmba*) et approvisionnent les femmes du roi en bois de cuisine. Les captifs éleveurs, par contre, ne résident pas ordinairement dans les *natênse* ; ils ont leurs propres villages (Kurbo-Bagare, Naabazinigima, Rom-Bagare).

A propos de l'utilisation que nous faisons ici du terme « quartier » pour désigner les neuf subdivisions de Ouahigouya que nous distinguons, nous rappellerons :

1) que ces quartiers ne correspondent pas à des réalités historiques ou coutumières comparables puisque chacun des trois quartiers de la moitié Moosé a pour chef un *nesomde* tandis que le quatrième *nesomde*, le Rasam naaba, commande les six autres quartiers ;

2) que ces quartiers, contrairement à ce qu'il en va pour les quartiers des villages ordinaires, ne correspondent pas à des unités lignagères mais seulement à des unités administratives traditionnelles.

---

<sup>24</sup> Ce « chef de guerre » du Saab naaba est, si l'on peut dire, un chef de guerre « magique » et non militaire. Il assiste le chef des forgerons en diverses circonstances rituelles. Les grands *tengbiisi* ont eux aussi des « chefs de guerre ». Le pouvoir des forgerons, comme celui des *Ungbiisi*, est essentiellement de nature ésotérique.

Entre le quartier (*saka*) et l'habitation familiale (*zaka*), le *yiri*, auquel on peut réserver le nom de « sous-quartier », est l'unité lignagère la plus large, au moins dans le cas général : nous trouverons en effet, allant à l'encontre de cette définition du *yiri*, des *yiya* distincts mais apparentés ou, au sein d'un même *yiri*, des groupes de descendance distincts.

#### Toogè comprend les subdivisions suivantes :

1. Pela saka (1).
2. Too na yiri (2).
3. Too na Rakuduga yiri (3).
4. Too na Nasoba yiri (4).
5. Ali yiri (5).

Pela saka, « le quartier Pela », est l'ancien village de Pela, situé à l'extérieur de la ville, entre la route de Tyu et celle de Tougan, mais faisant partie du quartier Toogè de Ouahigouya ; nous avons vu que le chef de Pela est un maître de la terre (*têngsoba*) qui porte le titre de Toogo naaba. Les quatre *yiya* forment le quartier Toogè de Ouahigouya proprement dit. Too na yiri (Toogo naaba yiri) est le sous-quartier du Toogo naaba actuel. Too na Rakuduga yiri et Too na Nasoba yiri sont les sous-quartiers de deux familles d'anciens Toogo nanamse. Ali yiri est une unité à part dans Toogè, anciennement rattachée à Too na yiri.

#### Balôngo comprend les subdivisions suivantes :

1. Bal na yiri (6).
2. Bal na Sabelega yiri (7).
3. Bal na Tênga yiri (8).
4. Mogom-Balôngo (9).
5. Balônkudugo ou Ul na yiri 1 (10)
6. Tom na yiri (11).
7. Sagado yiri (12).
8. Waagê (13).
9. Nakombgo (14)
10. Kommba yiri (15)

Bal na yiri (Balûm naaba yiri) regroupe deux familles ayant fourni des Balûm nanamse : la famille du Balûm naaba actuel (d'où le nom du sous-quartier) (6-1) et celle du Balûm naaba Tênga de Yabâosgo (6-2), qui toutes deux appartiennent au groupe des descendants de Naaba Rawa<sup>25</sup>. Bal ne Sabelega yiri. Bal na Tênga yiri et

---

<sup>25</sup> Naaba Rawa est l'un des premiers conquérants mossi ; trois de ses capitales (Dubare, Sànga, Zodoma) se trouvent sur le territoire actuel du Yatênga et ses descendants sont nombreux dans le royaume. Les descendants de Naaba Rawa ont le statut de *taise* et les chefs appartenant à leur groupe ont le titre de « chef de guerre » (*tâsoba*)

Mogom-Balôngo (Mogom est le nom d'un village du Yatênga) sont des sous-quartiers d'anciens Balûm nanamse. Balônkudugo, « le vieux Balôngo », appartient au même lignage (*buudu*) que Wedrânkudugo dans Wedrâsê. Tom na yiri est le sous-quartier du Tom naaba actuel, qui assume en même temps les fonctions de Tom naaba et de M'Soba de Moosê ; Tom na yiri, qui a fourni des Tom nanamse et des M'Sobanâmba (pl. de M'Soba), appartient au même lignage que la famille du Balûm naaba Tênga de Yabôosgo et donc au groupe des descendants de Naaba Rawa. Sagado yiri est un sous-quartier de serviteurs royaux. Waagê regroupe deux familles : une famille spécialisée dans la divination par le renard pâle (*waaga*, d'où le nom du sous-quartier) (13-1) et une famille de travailleurs du cuit (13-2). Nakombgo (loc. de *nakombse*) et Komba yiri (de *komba*, « enfants ») sont des sous-quartiers de *nakombse* dépendant administrativement du Balûm naaba mais coutumièrement du Wedrânga naaba.

#### Wedrâsê comprend les subdivisions suivantes :

1. Wedrânkudugo ou Wedrânga na yiri (16).
2. Wedrânpalogo ou Wedrânga na Pagomde yiri (17).
3. Wedkingo ou Wedkim na yiri (18).
4. Bendgo (19).
5. Bagabilê 1 (20).

Wedrânkudugo, « le vieux Wedrâsê », est le *yiri* du Wedrânga naaba actuel et Wedrânpalogo, le nouveau Wedrâsê, celui d'une famille d'anciens Wedrânga nanamse. Wedkingo (loc. de *wedkimba*) est le *yiri* du dernier Wedkim naaba (il n'y a plus de Wedkim naaba à Wedrâsê). Bendgo (loc. de *benda*) est le sous-quartier des tambourinaires royaux ; le Bend naaba est le doyen des tambourinaires royaux de Ouahigouya et de Tuguzage. Bagabilê 1, « le petit Bagare », est une fraction de Bagabilê, à son tour fraction de Bagare, qui dépend administrativement du Wedrânga naaba mais coutumièrement du Bagare naaba : cette situation récente est une conséquence du lotissement, qui a brisé l'unité spatiale du quartier Bagare.

#### Binkéengo comprend :

1. Kom na yiri (Kom na zaka, Burema zaka, Isa zaka, Isaka Pelempê zaka, Isaka Yulubo zaka, Suleman zaka, Yusuf zaka) (21).
2. Zaka na yiri (22).
3. Adama yiri (23).
4. Bobodo yiri 1 (24).
5. Buremdogo yiri (25).
10. Karim yiri (26).
11. Larba yiri (27).
12. Ribega yiri (28).

13. Sabelega yiri (29).
14. Singabulugo (30).
15. Sorvuya yiri (31).
16. Têe yiri ou Baogonore (32).
17. Têndaogo yiri (33).
18. Tiidbàmba yiri (34).

Kom na yiri, le sous-quartier du Kom naaba, est un vaste ensemble regroupant les diverses branches de la descendance du Rasam naaba Bângébatêebo, qui a fourni plusieurs Rasam nanamse et plusieurs Kom nanamse. Zaka na yiri est le sous-quartier du Zaka naaba. Les douze autres subdivisions de Binkêengo sont pour la plupart des sous-quartiers de serviteurs, dont certains ont fourni des Kom nanamse.

#### Binbilè comprend :

- 1 Rasam na yiri (35).
- 2 Ul na yiri 2 ou Sûmvilyo yiri (36).
- 3 M'Soba yiri ou M'Soba Sûmtogo yiri (37).
- 4 M'Soba Rimkeetta yiri (38).
- 5 Gombraogo yiri (39).
- 6 Yaogo na yiri ou Yaogê 1 (40).
- 7 Yaogo na Gombilo yiri ou Yaogé 2 (41).
- 8 Al hajj Mamadu yiri (42).
- 9 Bobodo yiri 2 (43).
- 10 Kamsaogê (44).
- 11 Musyo yiri (45).
- 12 Nabyam yiri (46).
- 13 Panimba yiri (47).
- 14 Patukiyalba yiri (48).
- 15 Rabaleya yiri (49).
- 16 Rabugulyo yiri (50).
- 17 Rawada-Burema yiri (51).
- 18 Sidiwaogo yiri (52).
- 19 Somzencya yiri (53).

20 Twcbulugè (54).

22. Wubri yiri (55).

23. Yagane (56).

Rasam na yiri est le sous-quartier du Rasam naaba actuel ; Ul na yiri 2 est une branche de la famille du Rasam naaba actuel qui a fourni un chef de Ula<sup>26</sup>. M'Soba yiri est le sous-quartier du M'Soba de Binbilè actuel, M'Soba Rimkeetta yiri est un sous-quartier qui a fourni des M'Sobanâmba. Yaogo na yiri est le sous-quartier du Yaogo naaba actuel. Yaogo na Gombilo yiri est un sous-quartier qui a fourni des Yaogo nanamse. Les autres *yîya* de Binbilè sont des familles de serviteurs dont certaines ont fourni des dignitaires au *zâde* du Rasam naaba.

Bobokêengo forme une seule unité regroupant cinq familles (57-1, -2, -3, -4, -5) qui se sont partagés la fonction de Bugura naaba.

#### Bobobilê comprend :

1. M'Soba yiri (58).
2. Wedkingo (59).
3. Mugunisé (60).
4. Nàmbara yiri (61).
5. Ramodogê yiri (62).
6. Rasikyo yiri (63).
7. Samânde yiri ou Tudubo yiri (64).
8. Sankeetta yiri (65).
9. Sompuguya yiri ou Noboge (66).
10. Zugudi yiri (67).

M'Soba yiri est le sous-quartier du M'Soba et Wedkingo celui du Wedkim naaba de Bobobilê. Mugunisé est un des plus anciens *yîya* de Ouahigouya ; il a fourni des Togo nanamse au début de l'histoire de la ville et a été rattaché artificiellement à Bobobilê. Sompuguya yiri, aujourd'hui rattaché à Bobobilê, faisait à l'origine partie de Binbilè.

#### Bagare comprend :

1. Bagakêengo ou Bagare na yiri (68).
2. Bagabilê 2 (69).
3. Tugu-Bagare 1 ou Sillali yiri (70).
4. Tugu-Bagare 2 ou Zakarya yiri (71).

---

<sup>26</sup> Le chef du Ula dépend du Toogo naaba mais, comme le montre cet exemple, la fonction de chef de Ula n'était pas exclusivement réservée à des chefs « mossi »



## 5. Vookê (72).

Bagakengo ou Bagare na yiri est le sous-quartier du Bagare naaba actuel.

### Saadogo comprend :

1. Zorom saaba yiri ou Saab na yiri (73).
2. Bay saaba yiri (74),
3. Tàsobôngo ou Saab na tâsoba yiri (75).
4. Ninegu (76).
5. Tibo yiri (77).
6. Kâmbôngodo (7S).

Les cinq premiers sous-quartiers correspondent à des familles de forgerons du Yatênga ; Kâmbôngodo (loc. de Kâmbônse) est le sous-quartier des Kâmbônse. Zorom saaba yiri ou Saab na yiri est le sous-quartier du Saab naaba actuel.

Nous énumérons donc 78 *yiya* (dans le cas de Bobokêengo, il y a coïncidence entre quartier et sous-quartier, au moins du point de vue de la dénomination). Nous avons vu que ces unités ne sont pas toujours des unités lignagères autonomes. La toponymie des *yiya* se réfère soit à la fonction actuelle de son *kasma*, soit au nom et à la fonction d'un ancien dignitaire fourni par la famille, soit au nom d'un *kasma*, soit à un nom de lieu, soit enfin, dans Saadogo, au nom d'un rameau du groupe en cause : les Zorom saaba et les Bay saaba sont deux grands groupes de forgerons du Yatênga.

### L'origine des lignages.

#### 1. Toogê

1. La population de Pela forme un seul groupe de descendance localise : c'est le segment aîné d'un lignage de *têngbiisi* « mossi »<sup>27</sup> dont les ancêtres sont venus de Girgo (Yako) et qui est représenté à Gosere, Minima. Kim et Sorogo. Le nom (*sondre*) des habitants de Pela est Savadogo. Le fondateur du village, Nisi. demanda au *bugo* de Yisigi l'autorisation de s'installer sur une brousse du commandement de celui-ci. L'autel de la terre (*tênga*) de Pela, dont est issu l'autel de Moosê, provient lui-même de l'autel de Yisigi. Au début de l'histoire de Ouahigouya, les Toogo nanamse de la nouvelle cité royale furent des maîtres de la terre (*léngsobanâmba*) de Pela, d'où le titre de Togo naaba que porte encore aujourd'hui le chef de Pela, à la fois prêtre de la terre et doyen de sous-quartier. On énumère quatre Toogo *nanamse* de Ouahigouya originaires de Pela : Too na Samsore et Too na Rayingo, sous Naaba Kângo. Too na Zoke, sous Naaba Saaga, et Too na Sabelega, sous Naaba Kâogo. Pela a également fourni deux Balûm nanamse : Samsore (distinct du Toogo naaba du même nom), dont on ne sait par quel Yatênga naaba il fut nommé, et Bulli. nommé par Naaba Bulli, et un Samand naaba.

---

<sup>27</sup> . Dans la terminologie des Informateurs, les *ténébiisi* « mossi » sont des *ténébiisi* venus du pays mossi central ou méridional ; les *ténébiisi* autochtones du Yatênga sont principalement d'origine fulga. il y en a aussi d'origine kibga et ninlga

2. Too na yiri est, comme son nom l'indique, le *yiri* du Toogo naaba actuel, Ragomi. dont la lamille est originaire de Kerga. la souche du lignage étant Sâmpela ; ce lignage de *taise* de nom Wedraogo est également représenté à Keneko et à Kurba. Le fondateur du *yiri* de Ouahigouya est Naaba Buda, qui, après avoir été l'Ula naaba<sup>28</sup>. succéda, sans doute sous Naaba Tuguri, au dernier Toogo naaba originaire de Pela, Sabelega. A Ula. Naaba Buda avait succédé à son frère aîné Naaba Kônga. La famille de Naaba Buda a fourni cinq Toogo nanamse : Naaba Buda lui-même, Naaba Lologa, fils de Naaba Buda, Naaba Wcndesogodê, fils de Naaba Lologa, Uam, fils de Sibiri, fils de Rayoega, fils de Naaba Buda, et Ragomi, fils de Ram. Bobodo, fils de Tôkore, fils de Naaba Buda, a été Kosuba naaba puis Ula naaba<sup>29</sup> ; enfin, la branche de Kurba a fourni un Rasogoma naaba<sup>30</sup>.

3. Too na Rakuduga yiri tient son nom du doyen actuel de la famille, Rakuduga. ancien Toogo naaba de Naaba Tigre, comme son frère cadet de même père Patwé. Too na Rakuduga yiri appartient à un lignage de *têngbiisi* de nom Savadogo qui a son origine à Kiblo, mais le fondateur du *yiri* de Ouahigouya, le Toogo naaba Tibirolle, venait de Ke-Dure où le lignage fournit à la fois le Toogo naaba, le maître de la terre (*têngsoba*) et le *bugo* du village : Tibirolle était le fils du *bugo* Maranga de Ke-Dure. Le lignage est également représenté à Berenga. Kaïn, Tyu (dans ces trois villages, il fournit les Toogo nanamse). Nodê et Roba. Tibirolle s'était distingué pendant la guerre que Naaba Tuguri mena contre Yako. Après la guerre, Tibirolle fut nommé chef de Tugo puis fut déchargé de son commandement qui passa à un fils de Naaba Tuguri, Naaba Gigma, tandis que Tibirolle devenait chef de Tyu, village qui commande l'accès du Yatênga par la route de Bankas et près duquel réside le chef des Peul Dyallube du Yatênga. A Tyu, Tibirolle reçut mission de prévenir les incursions peul en provenance du Masina. Il fut ensuite nommé Toogo naaba tandis que son fils Tibisidu le remplaçait à Tyu. Parmi les fils de Tibirolle, on compte un Samând naaba devenu chef de Kaïn, où ses descendants fournissent les Toogo nanamse du village, un chef de Herenga, dont les descendants détiennent également le *toogo naam*, et un chef de Gire. Tibisidu, successeur de son père a Tyu, devint à son tour Toogo naaba, sans doute peu avant l'avènement de Naaba Baogo. Vers la fin du règne de ce souverain, alors en lutte contre les « fils de Tuguri », menés par le futur Naaba Bulli, Bagare, Tibisidu prit parti contre lui et se réfugia à Kelgerima. En 1894, Tibisidu fut confirmé dans ses fonctions de Toogo naaba par Naaba Bulli et fit partie du groupe d'émissaires qui, au nom du nouveau Yatênga naaba, prit contact avec le résident militaire français à Bandiagara, le capitaine Destenaves, pour lui demander son appui dans la lutte menée par le roi contre les « fils de Saaga ».

4. Too na Nasoba yiri est de formation récente : il tient son nom du Toogo naaba Nasoba, aujourd'hui décédé, nommé et révoqué par Naaba Tigre. Nasoba était le fils du Ula naaba Zende, originaire de Somnyaa, où le lignage, dont les membres sont des *taise* de nom Wedraogo, a fourni un chef, Naaba Koom, fils de Naaba Zende. Un autre fils de Naaba Zende, Naaba Kiba, a remplacé son père à Ula.

5. Ali yiri a été fondé par une femme de souche *nakombga*. Palukude, fille de Naaba Tuguri, veuve d'un habitant de Kerga nommé So. Palukude s'installa auprès

---

<sup>28</sup> Exemple du *cursus honorum* type : passage d'une fonction de *tabsoba* supérieur a une fonction de *nesombe*.

<sup>29</sup> Autre exemple de *cursus honorum*: les chefs de Kosuka et de Lia sont des *tâsobanâmba*, mais le Kotulu naaba est de rang moins élevé que le Ula naaba.

<sup>30</sup> Rasogoma est un *kiims tênga* dont le chef a rang de *tâsoba*

de la famille de Naaba Buda avec ses deux filles Pawade et Kapugê. Ali, fils de Pawade, quitta Too na yiri sous Naaba Bulli pour fonder Ali yiri ; Buri, fils de Kapugê, s'installa auprès de lui. Les gens d'Ali yiri sont des *taise* de nom Wedraogo.

## 2. Balôngo.

6. Bal na yiri comprend deux familles distinctes : celle de Balûm naaba actuel et celle du Balûm naaba Tênga de Yabôosgo.

6-1. Gombraogo, père du Balûm naaba actuel, était le fils d'un chef de Bembela, Sombe, descendant de Naaba Rawa. Le frère aîné de Gombraogo, Naaba Kare, était chef de Kalo et ce commandement est resté dans la famille. Gombraogo était un *sogone* (serviteur attaché au service personnel du souverain) de Naaba Baogo. A la mort de ce roi, la *napoko* nomma Gombraogo Balûm naaba<sup>31</sup> mais Naaba Bulli, successeur de Naaba Baogo, ne tint pas compte de cette nomination. Ce n'est qu'en 1899 que Gombraogo fut officiellement nommé Balûm naaba par Naaba Bulli. En 1902, Gombraogo fut relevé de ses fonctions et exilé à Bamako ; lui succédèrent Sabelega et Tênga de Bulzoma. A la mort de Tênga, en 1922, Gombraogo fut pour la seconde fois nommé Balûm naaba par Naaba Tigre. Il mourut en 1939 et fut remplacé par son fils Burema, toujours en fonction, ancien chef de Ula.

6-2. Tênga, originaire de Yabôosgo, avait été chef de Kasogoma puis de Yingane avant d'être nommé Balûm naaba par Naaba Baogo. Il mourut assassiné sur l'ordre de Naaba Bulli. Un de ses frères cadets de même père a été Tom naaba et un de ses fils, Naaba Tànga, a été chef de Kostika ; Naaba Piîya, le chef actuel de Kosuka, est un fils de Naaba Tanga. L'origine du lignage est à Risi et, comme celle de Gomboro, la famille de Tênga appartient à la descendance de Naaba Rawa, les gens de Tom na yiri ont la même origine que la famille immédiate de Tênga.

7 et 10. Bal na Sabelega yiri a pour fondateur le premier Balûm naaba de Ouahigouya, Minima, nommé par Naaba Kângo. Minima était le fils d'un chef de Tàngê nommé Zendekay, de la descendance de Naaba Warma, premier chef de Gursi (Izard, 1965 : 72-73 ; 100-102). Minima exerça ses fonctions sous Naaba Kângo, Naaba Saaga et Naaba Kâogo. Sabelega était un fils de Gômbogo, lui-même fils de Minima. Il succéda à Gombraogo après la déposition de celui-ci en 1902. Le commandement de Tàngê est resté dans la famille, dont est issu le chef actuel de Ula, dont le nom Turc est d'emprunt récent, le nom traditionnel étant Wedraogo. Balônkudugo, aussi appelé Ula na yiri, regroupe la famille proche du chef de Ula mais ne fait lignagèrement qu'un avec Bal na Sabelega yiri.

8 Bal na Tênga yiri a été fondé par le Balûm naaba Belemsomba, nommé par Naaba Tuguri. Belemsomba était originaire de Kûmbri. La famille de Belemsomba appartient à un vaste lignage de fossoyeurs fulse (*berba*) qui a sa souche à Koro (Mali) ; leur nom est Sige. La branche de Bulzoma de ce lignage a donné deux Balûm nanamse : Payindeba et Tênga. Payindeba fut nommé par Naaba Woboga et fut tué sur l'ordre de Naaba Baogo parce qu'il s'était réfugié à Bulzoma pendant la guerre civile. Tênga, fils de Payindeba, fut nommé par Naaba Tigre à la mort de Sabelega, entre les deux périodes de commandement de Gombraogo.

---

<sup>31</sup> Cf. ci-dessus, notes p. 155 : disposant de la réalité du pouvoir, la *napoko* peut nommer aux diverses fonction de commandement. Le cas présenté ici est cependant exceptionnel

9 Mogom-Balôngo est un yiri de descendants de Naaba Nyôre (voir ci-dessous, 16) fondé sous Naaba Tuguri par un fils de celui-ci, Yasya, frère cadet de même père du Wedrânga naaba Têngadaogo. Fait exceptionnel, Yasya fut nommé chef de Kosuka alors qu'il était Balûm naaba : dans le *cursus honorum* traditionnel, une fonction de *nesomde* marque l'aboutissement d'une carrière de dignitaire d'autorité. Alors qu'il était à Kosuka, Yasya plaça un de ses fils comme Balûm naaba de Mogom, d'où le nom du yiri, mais la descendance de Yasya n'a pas fait souche à Mogom. Mogom-Balôngo a fourni un M'Soba de Moosé.

10 Tom na yiri (cf. 6) a été fondé par le Tom naaba Nasoge sous le commandement du Balûm naaba Payindeba, c'est-à-dire avant l'entrée en fonction du Balûm naaba Tênga de Yabôosgo. Tom na yiri a fourni six Tom nanamse et cinq M'Sobanâmba de Moosé ; à deux reprises, un M'Soba devint Tom naaba. Si Tom na yiri a. depuis plus de quatre-vingt ans, un quasi monopole de fait d'accès aux fonctions de Tom naaba et de M'Soba. la dévolution de ces fonctions n'en est pas moins soumise à la règle générale, c'est ainsi que le Tom naaba qui a précédé immédiatement le dignitaire actuel n'appartenait pas à Tom na yiri.

11 Sagado yiri a été fondé sous Naaba Yemde par un *têngbiiga* de Buri, de nom Savadogo, d'un lignage dont la souche est à Bugure. On doit aux gens de Sagado le creusement du puits appelé Buri, sous Naaba Yemde. Par ailleurs, les gens de Sagado yiri étaient spécialisés dans le tressage des cheveux des pages du roi (*sogonâmba*, pl. de *sogone*)<sup>32</sup>

12 Waagê est le locatif de *waa'ga*, le renard pâle, *vulpes pallidus*. Deux familles forment la population de Waagê.

13-1. La famille du fondateur de Waagê, connu simplement sous l'appellation de Waa na « chef de Waagê », est originaire de Ziya et appartient à un lignage de *tingbiisi* fulse de Filli de nom Savadogo (aujourd'hui, les gens de Waagê portent le nom Wedraogo), qui pratiquent la divination par le renard. Waa na se serait installé à Ouahigouya à la demande de Naaba Kângo. Le Waa naaba était consulté par le Yatênga naaba avant d'entreprendre une guerre ou de prendre une décision importante (cf. aussi 24).

13-2. Le fondateur de la seconde fraction de Waagê, Zapatiiga, est présenté comme un ami de Waa na, appelé comme lui à Ouahigouya par Naaba Kângo. Zapatiiga appartenait à la famille des chefs de Somnyaa, issue d'un très vieux lignage de *nakombse* de Salogo (Wogodogo) dont l'implantation dans le Yatênga, à partir de Rom (Izard, 1965 : 99-100) est contemporaine de Naaba Swida, donc sensiblement antérieure à Naaba Yadega, fondateur de la dynastie actuelle du Yatênga. Zapatiiga était un cordonnier (*zapa*) : ses descendants se sont spécialisés dans la confection des amulettes (*sebba*) destinées au Yatênga naaba et ce sont eux qui, avec les gens de Ranawa, fabriquent le masque (*wed ninga*) du premier cheval du roi, le *tulubere weefo*. Waagê dépend aujourd'hui du Balûm naaba mais était naguère un sous-quartier de Wedrâsê ; aucune des deux fractions de Waagê ne fournissait de serviteurs au zâde du Balûm naaba.

14 et 15. Nakombgo et Komba yiri sont des sous-quartiers de *nakombse*. Nous avons dit qu'en principe il n'y a pas de *nakombse* dans une résidence royale : le roi,

---

<sup>32</sup> Les *togondmba* ont les cheveux tressés, ils portent des bracelets de femme aux poignets et ne portent pas le pantalon large des hommes.

qui est un *nakombga* mais tient son pouvoir des *nesomba* et s'appuie sur eux pour gouverner, maintient ses parents, proches ou lointains, à distance de son palais et de sa capitale. Sous cet éclairage, l'existence de deux sous-quartiers de *nakombse* à Ouahigouya (Nakombgo et Komba yiri) ne s'explique que par le contexte des luttes entre les « fils de Tuguri » et les « fils de Saaga » qui ensanglantèrent le Yatênga sous le règne de Naaba Baogo et dans les premières années de la période coloniale et par la réduction à l'impuissance politique des « fils de Saaga ». Nakombgo a été fondé sous Naaba Bulli par un fils de Naaba Tuguri, Pate. On compte à Nakombgo des représentants de diverses branches de *nakombse* issus de souverains proches, notamment des descendants de Naaba Kobga. Komba yiri a été fondé sous Naaba Tigre ; y résident principalement des fils de ce souverain.

### 3. Wedrâsê.

16. Wedrânkudugo ou Wedrânga na yiri est le *yiri* du Wedrânga naaba actuel, Isaka, descendant du premier Wedrânga naaba de Ouahigouya, Naaba Nyôre, de la famille des chefs de Bângasomba. Naaba Nyôre était un Niniga (Samo) de Wile, village d'où venait la mère de Naaba Kângo ; il fut l'ami et le compagnon d'armes de Naaba Kângo auquel il survécut. La descendance de Naaba Nyôre comprend, outre Wedrânkudugo de Wedrâsê : Mogom-Balôngo (voir ci-dessus, 9) et le quartier Wedrânkudugo du village de Wedrâsê, village de serviteurs royaux, proche de Ouahigouya. Le lignage de Naaba Nyôre est encore représenté à Bidi, Doro, Lubre, Naam-sigyo, Pogoro, Kamdolla, Wokêengo, Yingare et Zamnyoro. La descendance de Naaba Nyôre a fourni plusieurs Wedrânga nanamse : Radogo, frère cadet de Naaba Nyôre, Têngadaogo, fils aîné de Naaba Nyôre, Segembèlleba, frère cadet de Têngadaogo, Rayimbo, fils de Buri, lui-même petit-fils de Naaba Nyôre, peut-être par Sigiraogo, et Isaka, le chef actuel, frère cadet de même père de Rayimbo. Nous avons vu qu'un fils de Naaba Nyôre, donc un frère cadet de Têngadaogo, Yasya, avait été Balûm naaba puis chef de Kosuka. Sigiraogo, fils de Naaba Nyôre, a été chef de Doro ; un autre membre de la famille. Madi (filiation incertaine) a été chef de Yingare.

17. Wedrânpalogo ou Wedrânga na Pagomde yiri a été fondé, vraisemblablement vers la fin du règne de Naaba Tuguri, par le Wedrânga naaba Wûmtuba. du lignage de Naaoa Suse, fondateur de Linteba. Les descendants de Naaba Wûmtuba ont donné naissance au quartier Wedrânpalogo de Sodé, vlltgt de serviteurs royaux proche de Ouahigouya. Le lignage de Naaba Suse est encore représenté à Iiaswasa, Derpo, Kindibo, Mogom, Suhi et Toemiga. Wedrânpalogo a fourni les Wedrânga nanamse Wûmtuba. Nakelseba (Naaba Tûngu). frère cadet de même père de Naaba Wûmtuba. Yembraogo et Pagomde. tous deux fils de Naaba Tûngu.

18. Wedkingo ou Wedkim na yiri a été fondé par le Wedkim naaba Pasate, sous Naaba Yemde. Pasate venait de Nodê et appartenait à un lignage de *têngbiisi* fulse de nom Savadogo dont l'origine est à Bulzânga. Venus au temps de Naaba Kângo, les gens de Node commencèrent à fournir des palefreniers à la Cour au temps de Naaba Tuguri.

19. Bendgo a été fondé par le Bend naaba Tugube, chef des tambourinaires de Naaba Nabaasere puis de Naaba Kângo, qui quitta Biisigi pour Ouahigouya en même temps que son souverain. Zugube est à l'origine des quartiers Bendgo de Biisigi, Ouahigouya et Tuguzage. Les tambourinaires royaux de Ouahigouya ne sont pas des *benda* coutumiers (*tamuku benda*, de Naaba Rawa ou de Naaba Yadega,

pratiquant le rite du *tamuku*, sacrifice particulier ayant lieu au moment des funérailles royales) mais ces *zams nyaado benda* (*zame*, « obtenir »; *nyaado*, « ventre ») qui ne tiennent pas leur statut d'une appartenance lignagère mais d'une spécialisation technique acquise en vue d'en tirer profit en jouant pour le roi. Le lignage de Zugube est représenté également à Kôntige et à Roba. Le Bend naaba est le doyen des deux quartiers Bendgo de Ouahigouya et Tuguzage ; il réside à Tuguzage.

20. Bagabilê 1 est un *yiri* de captifs d'origine rimaybe. Son fondateur, Tibilo, était originaire de Barabulle (Barabulle est le siège d'un important commandement peul du Djelgodji) ; c'était un captif de Naaba Kângo.

#### 4. *Binkéengo*.

21. Lors de la fondation de Ouahigouya, quatre captifs de Naaba Kângo sont à l'origine du premier quartier Bingo : Tisi, d'origine inconnue. Yampaûm et Mende, tous deux Kibsi de Sanga, et Tiraogo, Kâmbônga de Soro. Nous ne savons rien de Tisi, qui n'a plus aujourd'hui de descendants. Yampaûm, Mende et Tiraogo sont à l'origine des trois familles de Bobobilê qui fournissent les Wedkim nanamse de Bingo.

Yampaûm et Mende, dans l'ordre, ont été les deux premiers Wedkim nanamse de Bingo ; par contre, la descendance de Tiraogo semble n'avoir pas fait immédiatement

souche à Ouahigouya et s'être fixée à Muni d'où vint, sous Naaba Baogo, Nyândekay, qui devint Wedkim naaba. La tradition de Binkéengo rapporte que Naaba Kângo ne nomma pas immédiatement un Rasam naaba et que le premier *zâde* de Bingo fut placé sous la responsabilité des quatre chefs de famille cités ci-dessus, qu'on nous présente comme des hommes de confiance du fondateur de Ouahigouya. Par la suite, Naaba Kângo devait nommer un Rasam naaba, Bângébateebo, et faire de Yampaûm le premier Wedkim naaba de Bingo. Il est possible qu'à l'époque le Wedkim naaba jouait un rôle important soit auprès du Rasam naaba, soit auprès du M'Soba de Bobosê ; il est possible aussi que le passage du Wedkim naaba de Bingo sous l'autorité de M'Soba de Bobosê soit récente.

Quelques années après la fondation de Ouahigouya, Naaba Kângo nomma donc Rasam naaba un de ses compagnons nommé Bângébatêebo, qui est à l'origine du quartier Binkéengo d'aujourd'hui. Bângébatêebo était d'origine noble et le plus jeune d'une série de frères de même père d'une famille de Gambaga (disons : du sud du pays mossi) détentrice d'un commandement local. Les frères de Bângébatêebo, peut-être alertés par un présage exceptionnellement favorable intervenu au moment de la naissance de leur cadet, décidèrent de le tuer de crainte que, devenu adulte, il ne les dépossède de leurs droits à la succession de leur père et ne prenne la tête de la famille. La mère du nouveau-né, informée de ces projets criminels, s'enfuit avec son fils. Alors qu'elle errait en brousse, elle rencontra une caravane de Yarse de Gursi, quartier Mande-Yargo. Cette tradition doit être interprétée : sans doute les Yarse accordèrent-ils leur protection à la mère et à son enfant, mais ils en firent du même coup des captifs (on sait qu'en pays mossi, les Yarse avaient des captifs personnels), ce qui éclaire d'ailleurs la suite de l'histoire.

A l'époque, Naaba Kângo régnait sur le Yatênga. Le souverain apprit que les Yarse de Gursi-Mânde-Yargo avaient chez eux une femme et un enfant amenés du sud et il envoya un émissaire demander aux Yarse de lui remettre l'enfant. Les Yarse refusèrent et, par mesure de représailles, Naaba Kângo fit piller Mande-Yargo. A

trois reprises, Naaba Kângo demanda que l'enfant lui soit remis. A trois reprises, les Yarse refusèrent et leur quartier fut pillé. Finalement, les Yarse cédèrent et Bângebatêebo fut envoyé auprès de Naaba Kângo, à qui, toujours d'après la tradition de Binkéengo, on avait prédit que la victoire ne l'abandonnerait pas tant que l'enfant étranger serait à ses côtés. Bângebatêebo devint le favori de Naaba Kângo et l'un de ses meilleurs chefs de guerre ; à la fin de son règne, il le nomma Rasam naaba. Bângebatêebo exerça son commandement pendant 33 ans (durée *a priori* suspecte, parce qu'identique à celle dont est généralement crédité le règne de Naaba Kângo lui-même) et mourut sous Naaba Tuguri. Naaba Tuguri a épousé une fille de Bângebatêebo, Walle, mère du Yatênga naaba Ligidi.

On compte plusieurs Rasam nanamse parmi les descendants de Bângebatêebo : Naaba Nedega, fils (tradition de Binkéengo) ou petit-fils (tradition de Binbilê) de Bângebatêebo, Naaba Sigiri, petit-fils de Bângebatêebo, ancien Kom naaba, Naaba Bûndu, également petit-fils de Bângebatêebo, ancien Kom naaba, Naaba Kuluga, fils de Naaba Nedega, Naaba Koom, fils de Naaba Bûndu, ancien Kom naaba, Naaba Siido, fils de Weefo, lui-même petit-fils de Bângebatêebo, ancien Kom naaba, et Naaba Wibega, fils de Naaba Siido. Naaba Sigiri fut le Rasam naaba de Naaba Woboga, qui le fit mettre à mort après cinq années de commandement. Naaba Bûndu fut le Rasam naaba de Naaba Baogo puis de Naaba Bulli (6 années de commandement). Naaba Kuluga fut le Rasam naaba de Naaba Bulli (5 années). Naaba Koom fut le Rasam naaba de Naaba Ligidi et de Naaba Kobga (13 années). Naaba Siido, Rasam naaba de Naaba Kobga et de Naaba Tigre, est mort en 1015 après huit années de commandement. Naaba Wibega fut Rasam naaba sous Naaba Tigre (7 années de commandement). La descendance de Bângebatêebo a fourni également la plupart des Kom nanamse de Bingo, devenus les chefs du quartier Binkéengo : outre Naaba Sigiri, Naaba Bûndu, Naaba Koom et Naaba Siido déjà cités, on énumère à Binkéengo cinq autres Kom nanamse originaires de Kom na yiri, sous-quartier des descendants de Bângebatêebo. Buremdogo yiri (25) et Têndaogo yiri (33) ont aussi fourni des Kom nanamse. Les sept *zaksc* que nous énumérons dans Kom na yiri correspondent à différentes branches de la descendance de Bângebatêebo. On retrouve, à l'extérieur de Ouahigouya, des descendants de Bângebatêebo à Aorema, Windigi, où la famille de Bângebatêebo détient la chefferie (les chefs de Windigi sont des chefs de guerre, *tâsobanâmba*, ils résident à Titao), Rûnga, Solobo, Babo, Sôngotabo, Yirivuyatênga, Yitte, Watinorna, Barelego, Bapore, Muni, Andekânda, Sige, où Naaba Bûndu avait été chef avant de devenir Rasam naaba, et Lônga.

22. Zaka na yiri a été fondé par le premier Zaka naaba de Ouahigouya, Zemba, frère cadet d'un captif de Naaba Nabaasere à Biisigi, Kabya, *têngbiiga* originaire de Lebenga. Le même lignage fournit les Zaka nanamse de Biisigi et de Ouahigouya ; le premier doyen du lignage est le Zaka naaba de Ouahigouya, le second est le Zaka naaba de Biisigi et le troisième est le chef de village de Lebenmoogo, où les quartiers Lebenmoogo et Siginogê appartiennent au lignage.

23 à 34. Outre Kom na yiri et Zaka na yiri, Binkéengo comprend douze *yiya* :

— fondés sous Naaba Kângo :

. Adama yiri, *têngbiisi* de Lubre

. Karim yiri, Kibsi de Dogo ;

. Larba yiri, Marâse d'Asemde (cf. Nabyam yiri dans Binbilè) ; le fondateur du *yiri* faisait le commerce du sel<sup>33</sup> ;

. Ribega yiri, *têngbiisi* de Ramsa ;

. Singabulugo (du nom du premier puits de Ouahigouya). Kâmbônse de Ségou ; chargés de l'entretien du puits Singabulugo<sup>34</sup> ; a fourni un Bin naaba de Ziya ;

. Sirvuya yiri, Kâmbônse de Boese ; a fourni un chef de Bidi ;

. Têndaogo yiri, Fulse de Rônga ; a fourni deux Kom nanamse ;

. Tiidbâmba yiri, *taïse* du sud du pays mossi ;

— fondés sous Naaba Tuguri :

. Bobodo yiri 1, Fulse de Yoro, spécialisés dans la divination par le renard (*waaga*,

cf. 13-1) :

. Têe yiri ou Baogonore. « du côté du bas-fonds », Kibsi de Dogo d'abord installés à Bogoya, quartier Bingo<sup>35</sup> ; a fourni un chef de Rasogoma ;

— fondés sous Naaba Baogo :

. Buremdogo yiri, *taïse* du sud du pays mossi ; à fourni un Kom naaba ;

. Sabelega yiri, *taïse* d'Aorema.

A l'exception de Sabelega yiri et de Tiidbâmba yiri, tous ces *yïya* fournissaient des serviteurs au *zâde* de Bingo.

## 5. Binbilè.

35 et 36. Rasam na yiri et Ul na yiri 2 ou Sùmvilyo yiri appartiennent à la fraction de Binbilè appelée Sabgê (loc. de *sahga*, *Lannea oleosa*, raisinier). Ces deux *yïya* constituent un même groupe de descendance fondé sous Naaba Kângo par un captif kibga de Dogo nommé Lè, qui devint le premier Yaogo naaba de Ouahigouya ; un frère cadet de Lè, Mende, devint le premier M'Soba de Ninbilé. L'appellation Sabgê concerne également les sous-quartiers 37 à 41.

Une partie des Kibsi de Dogo avait été fixée à Kosuka, quartier Yikê. Sous Naaba Yemde, deux frères, Biliya et Rimwaya, quittèrent Kosuka pour Bogoya, quartier Bingo. Sous Naaba Baogo, un fils de Biliya, Sùmvilyo, fut nommé chef de Ula. L'une des femmes de Sùmvilyo, Nângesema, était une fille de Têngenyânde, fils de Naaba

---

<sup>33</sup> Ce sont les gens de Lutta yiri qui, chaque année, au moment de la le le de Tiido, te rendent auprès du *bugo* de Luguri qui leur livre les devises de l'année destinées au Yatênga naaba. Ces devises ont valeur tout à la fois de prédiction et de mise en garde.

<sup>34</sup> Singabulugo est le plus important puits coutumier de Ouahigouya ; il fournit l'eau de boisson du Yatênga naaba.

<sup>35</sup> Bogoya a une situation particulière parmi les *nakombo tènse*. Depuis l'avènement de Naaba Tuguri (1806), qui était chef de Bogoya au moment de sa nomination, le Yatênga naaba est *ipso facto* Bogoya naaba, le village étant en fait commandé par son Toogo naaba. Bogoya a donc certaines caractéristiques d'un *nalinga* tout en n'étant pas un village résidentiel ; c'est ainsi qu'on y trouve des captifs.



Tuguri : dans le conflit qui opposait alors Naaba Baogo aux « fils de Tuguri », Sùmvilyo entendit rester neutre, tandis que l'un de ses fils, le futur Rasam naaba Lologa, dont la mère était Nângcsema, prit les armes aux côtés de Bagare, le futur Naaba Bulli. Naaba Baogo ayant cherché à le faire tuer, Sùmvilyo se réfugia à Yako et ne revint dans le Yatênga, pour reprendre le commandement de Ula, qu'après la mort de Naaba Baogo. Quand Naaba Bulli créa le commandement de Barelego, réservé à un chef de guerre (*tâsoba*), il le confia à Naaba Lologa. A la mort du Rasam naaba Siido, Naaba Lologa fut nommé Rasam naaba et fut remplacé à Barelego par le futur Rasam naaba Wibega, de la descendance de Bângbateebo. A la déposition de Naaba Lologa, Naaba Wibega fut nommé Rasam naaba et fut remplacé à Barelego par Naaba Wobgo, fils de Naaba Lologa. Naaba Wobgo devint Rasam naaba à la mort de Naaba Wibega : c'est le Rasam naaba actuel, nommé en 1935. A Barelego, Naaba Wobgo eut pour successeur son frère cadet de même père, Naaba Sigiri, qui, après dix années de commandement, fut déposé par l'administration française et remplacé par un descendant de Bângbatêebo. Rasam na yiri est le sous-quartier des descendants de Naaba Lologa et donc du Rasam naaba actuel ; Ul na yiri 2 est le sous-quartier des descendants de Lè et de Mende à l'exception de la descendance de Naaba Lologa.

37 à 39. M'Soba yiri ou M'Soba Sùmtogo yiri, M'Soba Rimkeetta yiri et Gombraogo yiri forment un même groupe de descendance issu d'un Kâmbônga de Fouroumani connu sous l'appellation de Yaogo na et venu avec Naaba Kângo : le premier chef de famille, dont le nom est oublié, fut en effet Yaogo naaba. La descendance de Yaogo na a fourni plusieurs M'Sobanâmba de Binbilè. M'Soba Rimkeetta yiri et Gombraogo yiri sont des sous-quartiers récents (Naaba Tigre).

40. Yaogo na yiri ou Yaogê 1, *yiri* du Yaogo naaba actuel, a été fondé par deux *nakombse* de Sapcla, Payiideba et Tênga, frères de même père. A l'occasion d'un conflit entre prétendants au commandement de Sapcla, Payiideba et Tênga furent bannis de la famille et conduits chez le chef de Roba pour être mis à mort<sup>36</sup>. Le chef de Roba épargna les deux *nakombse* et les livra à Naaba Kângo qui en fit ses captifs. Les deux frères furent chargés de l'entretien de la tombe de Naaba Nabaasere<sup>37</sup>. Yaogo na yiri a fourni depuis, concurremment avec Yaogo na Gombilo yiri, les Yaogo nanamse de Ouahigouya, qui sont également les gardiens de la lance et de la tunique de Naaba Kângo (les autres reliques de ce roi sont conservées par le Rasam naaba). Le doyen de Yaogo na yiri peut demander au roi ce qui a été accordé aux deux fondateurs du *yiri* : la grâce d'un condamné à mort.

41. Yaogo na Gombilo yiri ou Yaogê 2 a été fondé sous Naaba Kângo par un *nakombga* du sud du pays mossi nommé Pwintêeba, qui devint Yaogo naaba.

42 à 56. Outre les *yija* 35 à 41, Binbilè comprend les sous-quartiers suivants :

— fondés sous Naaba Kângo :

---

<sup>36</sup> Les *nakombse* « condamné à mort » n'étaient pas exécutés; on leur envoyait soit une bande de coton, avec laquelle les proches parents étranglaient le condamné, soit une flèche empoisonnée que le condamné se plantait dans le bras ou dans la cuisse.

<sup>37</sup> Il s'agit d'un autel funéraire consacré à Naaba Nabaasere ; Naaba Nabaasere est enterré à Soranyaa. Il n'est pas rare qu'un roi ait ainsi plusieurs « tombes », au lieu où il est effectivement enterré et dans les lieux où il a vécu, où il est mort, où sa mémoire doit être honorée, etc.

- . Kamsaogê (loc. de *kamsaogo*. *Ficus platypholla*), Kibsi de Dogo originaires de Dyimini (cf. Twebulugê) ; a fourni deux chefs de Kasogoma et un M'Soba ;
- . Musyo yiri, Kibsi de Koro ;
- . Nabyam yiri, Marâse d'Àsemde (cf. Larba yiri dans Binkêengo) ;
- . Panimba yiri, *nakombse* du sud du pays mossi ; a fourni un chef de Windigi ;
- . Patukiyalba yiri, *têngbiisi* de Yako ; a fourni le Wubri de Naaba Ligidid ;
- . Rabaleya yiri, Kibsi de Dogo ;
- . Rabugulyo yiri, Ninisi de Wile ; a fourni un M'Soba et un Yaogo naaba ;
- . Rawada-Burema yiri. Puisse de Rônga originaires de Rônga ;
- . Sidîwaogo yiri, Kâmbônse (ici, des Somono) de Ségou ; a fourni un Samând naaba<sup>38</sup> sous Naaba Baogo ;
- . Somzeneya yiri, Yarse de Sônga ; le fondateur du *yiri* faisait le commerce du sel et le doyen de Somzeneya était le logeur des caravaniers yarse ; ne fournissait pas de serviteurs au *zâde* de Bingo ;
- . Twebulugê (loc. de *twega buluga*, « le puits du baobab »), Kibsi de Dogo originaires de Dyimini (cf. Kamsaogê) ; a fourni un Yaogo naaba ; le doyen de Twebulugê est le gardien du cimetière des Rasam nanamse ;
- . Wubri yiri. Kibsi de Tema (Bandiagara) ; a fourni le Wubri de Naaba Kobga ;
- fondé sous Naaba Tuguri :
  - . Bobodo yiri 2, Kibsi de Koro ; a fourni un Zaka naaba de Rapuguma ;
- fondé sous Naaba Woboga :
  - . Yagane, Kibsi de Yagane (village disparu, dans la région de Titao) : aurait fourni trois Rasam nanamse (?) : Nini, Bingo et Burema, frères de même père ;
- fondé sous Naaba Baogo :
  - . Al hajj Mamadu yiri, *taise* de Dure (anciennement *nakombse* de Salogo) ; fournissent les Toogo nanamse de Dure ; Al hajj Mamadu fut le premier imam de Binbilè, son fils Mahamma lui a succédé.

Kamsaogê et Twebulugê ont même origine. 6. *Bobokêengo*.

Bobokêengo, quartier du Bugura naaba, groupe traditionnellement cinq familles :

- 1 des Kâmbômse de Ségou, venus sous Naaba Kângo ;
- 2 des Kibsi de Sânga, venus sous Naaba Kângo ;

---

<sup>38</sup> Il s'agit bien d'un Samaiid naaba de la suite du Tooço naaba.

3 des Kibsi de Dogo, venus sous Naaba Kângo (cf. Somkeetia yiri et Zugudi yiri dans Bobobilê);

4 des Fulse de Bulzânga, venus sous Naaba Tuguri

5 des *nakombse* de Yako, venus sous Naaba Tuguri.

Une sixième famille, de Fulse de Yarânga (Ratênga), n'a plus de représentants. Les Kâmbônse de Ségou étaient les logeurs des Yarse faisant le commerce du sel.

Chacune des cinq familles énumérées ci-dessus a fourni des Bugura nanamse (il est possible que la sixième famille, aujourd'hui éteinte, en ait fourni également, mais nous n'avons pu recueillir aucune information à son sujet). Le premier titulaire de la fonction, sous Naaba Kângo, fut le premier chef de famille des Kâmbônse de Ségou, connu sous l'appellation de Bingi na. Le premier Bugura naaba originaire de Yako fut Bebayiida ; il fut nommé par Naaba Yemde et devint Rasam naaba sous Naaba Sanûm. La fonction de Bugura naaba est actuellement détenue par les Fulse de Bulzânga, qui forment le sous-quartier Bugura na yiri dans le quartier de regroupement, issu du lotissement, de Kolokoom ; le quartier Bobokêengo actuel ne regroupe donc que quatre familles.

### 7. Bobobilê.

Bobobilê peut être subdivisé en trois unités distinctes : Bobobilê proprement dit, Mugunisé et Wedkingo. 58 et 61 à 67. Bobobilê proprement dit comprend huit *yiya* :

— fondés sous Naaba Kângo :

- . M'Soba yiri, *yiri* des M'Sobanâmba de Bobobilê, Bobose de Maou ;
- . Rasikyo yiri, Fulse de Bulzânga (cf. Bobokêengo) ;
- . Samânde yiri ou Tudubo yiri, Bobose de Maou ; fournit les chefs de Boroni ;
- . Somkeetta yiri, Kibsi de Dogo (cf. Bobokêengo) ;
- . Sompuguya yiri ou Bobogê, *têngbiisi* de Bilinga (royaume de Risyam, commandement du Kirgitênga naaba), *yiri* faisant traditionnellement partie de Binbilè ;
- . Zugudi yiri, Kibsi de Dogo (cf. Bobokêengo) ;

— fondé sous Naaba Baogo :

- . Ramodogê yiri, Fulse de Bulzânga ;

— fondé sous Naaba Kobga :

- . Nâmbara yiri, Kâmbônse de Sansanding.

M'Soba yiri seul a fourni les M'Sobanâmba de Bobobilê, depuis Lago, premier M'Soba, nommé sous Naaba Kângo. Zugudi yiri a fourni un chef de Bidi et Sompuguya yiri un chef de Tollo et un Wubri, mais on ignore sous quel Yatênga naaba. Sompuguya yiri et Ramodogê yiri étaient *des yiya* de *zâbiisi* du M'Soba. Somkeetta yiri et Zugudi yiri ont même origine, ainsi que 57-3.

59. Wedkingo groupe trois familles :

1. des Kibsi de Sânga, venus sous Naaba Kângo sous la conduite de Yampaùm ;
2. des Kibsi de Sânga, venus sous Naaba Kângo, sous la conduite de Mende ;
3. des Kâmbônse de Soro, venus dans le Yatênga sous Naaba Kângo, installés à Muni et dont une branche s'est fixée à Ouahigouya sous Naaba Baogo.

Nous avons vu ci-dessus que les deux premiers Wedkim nanamse de Bingo furent, successivement, Yampaùm et Mende (cf. Binkéengo) ; Tiraogo, déjà cité, qui, avec Tisi, Yampaùm et Mende, est l'un des quatre premiers chefs de famille de Bingo, fut le premier chef de famille kambônga de Soro fixé à Muni. Les trois familles ont fourni concurremment les Wedkim nanamse de Bingo.

60. Mugunisê (de *muguniga*, *Ziziphus jujuba*, jujubier) est le sous-quartier d'une famille mossi installée à Ouahigouya dès la fondation de la ville ; l'origine du lignage est à Lûmbila, dans le royaume de Wogodogo ; une fraction suivit Naaba Kimso, fils de Naaba Wubri, dans son déplacement vers le nord (I ard, 1970, 2 : 279-281). Le premier chef de famille de la fraction qui suivit Naaba Rimso s'appelait Tênsa. Naaba Rimso, premier chef *nakombga* de Gâmbo, plaça Tênsa à Sekkeba comme chef ; par la suite, les descendants de Tênsa devaient perdre la chefferie de Sekkeba et devenir les Toogo nanamse du village. Le premier *kasma* de Mugunisê, Belebo, venait de Sekkeba. Il se mit au service de Naaba Nabaasere à Biisigi puis, à la mort de ce roi, s'installa à Yisigi. A la fondation de Ouahigouya, Naaba Kângo fit venir auprès de lui Belebo, qui avait été un homme de confiance de son père ; Belebo devint un serviteur au *zâde* de Toogê (par la suite, les descendants de Beleko devaient être chargés de l'entretien du Yikeemde). Ici se présente une difficulté apparemment insurmontable d'interprétation des traditions relatives aux Toogo nanamse de Ouahigouya. Les informateurs de Mugunisê nous disent que Beleko fut nommé Toogo naaba par Naaba Kângo et que sa nomination marqua l'abandon du *toogo naam* par Pela ; ils nous disent aussi que Beleko précéda immédiatement Tibirolle. Les informateurs de Toogê, de leur côté, ignorent le nom de Beleko mais signalent, entre Rayingo et Tibirolle, un Toogo naaba originaire de Sekkeba. En outre, une enquête faite en 1948 par l'administrateur Cerveaux, commandant de cercle de Ouahigouya, à l'occasion de la succession au *toogo naam* ouverte par la déposition de Nasoba, situe Beleko en tête d'une liste de onze Toogo nanamse, avant Naaba Buda. Compte tenu de la précision des informations recueillies à Mugunisê sur Beleko, on est tenté de lier Beleko à Naaba Kângo et de situer sa nomination avant la mort de celui-ci, puisque la tradition de Mugunisê rapporte que Beleko fut assassiné à l'instigation des chefs de Basi et de Womsom, ennemis de Naaba Kângo.

Dans des circonstances que nous n'avons pu élucider, mais qui se situent avant la conquête française. Mugunisê passa de Toogê à Bobobilê.

## 8. Bagare.

68 à 72. Bagakéengo ou Bagare na yiri est le *yiri* du Bagare naaba actuel (décédé en 1970) ; la famille, d'origine rimaybe (Firingindi, dans le Djelgodji) s'est installée à Ouahigouya sous le règne de Naaba Bulli. Bagabibilê 2 est de même souche qui Bagabibilê 1 dans Wedrâsê (Peul de Barabulle, cf. 20) : aucun des deux sous-quartiers de Bagabilê n'a fourni de Bagare naaba. Tugu-Bagare tient son nom de la

plus ancienne des deux fractions de ce sous-quartier, Zakarya yiri, qui est une famille de rimaybe de Faugudu, près de Tugu, dans le Yatênga. Zakarya yiri, fondé sous Naaba Tuguri, a fourni des Bagare nanamse. La seconde fraction de Tugu-Bagare, Sillali yiri, est une famille de rimaybe de Bosomnore, dans le Yatênga, d'origine kibga (la souche de la famille est à Tema, dans la région de Bandiagara). Sillali yiri. Fondé sous Naaba Yemde, n'a pas fourni de Bagare naaba »<sup>39</sup>. Vookê (loc. de *vooka*, *Bamban buonaparense*, kapokier) est le plus ancien sous-quartier de Bagare, fondé sous Naaba Kângo par Yâdo, Kâmbônga de Ségou, qui devint le premier Bagare naaba de Ouahigouya.

## 9. Saadogo.

73. Zorom saaba yiri ou Saab na yiri, sous-quartier du Saab naaba de Ouahigouya, a été fondé sous Naaba Kângo par trois frères originaires de Sânga qui s'installèrent d'abord à Tugu puis à Biisigi, sous Naaba Nabaasere. Le premier Saab naaba, Panin-gemanyâde, fut nommé après la mort de Naaba Kângo ; le chef des forgerons portait alors le titre de Kom naaba. Les Zorom saaba fabriquaient des armes et des outils (ils conservaient les houes destinées au travail sur les champs des femmes du roi), ainsi que les entraves pour les prisonniers.

74. Bay saaba yiri est un *yiri* de forgerons kâmbônse originaires de Bay, dans la région de Koro ; ils sont venus sous Naaba Kângo ; ce sont des bijoutiers, qui fabriquent notamment les bracelets (*koba*) des épouses royales (cf. 77).

75. Tânsobôngo ou Saab na tâsoba yiri : forgerons de Bursuma, appartenant donc à l'un des plus anciens groupes de forgerons du Yatênga, venus sous Naaba Kângo.

76. Ninegii : forgerons ninisi (samo) de Gomboro, venus sous Naaba Kângo ; le lignage des gens de Ninegu est à l'origine du quartier Bugo yiri de Watinoma : c'est à Ouahigouya que Ztigu, le premier *bugo* de Watinoma reçut le *bugitdo* (pouvoir du *bugo*)<sup>40</sup>.

77. Tibo yiri : forgerons kibsi de Sânga, venus sous Naaba Kângo ; bijoutiers.

78. Kâmbôngodo ; forgerons kâmbônse de Ségou venus sous Naaba Kângo ; chargés de la fabrication et de la réparation des fusils des fusiliers royaux : le premier Kâmbôn naaba s'appelait Sillamane (Siileman).

## L'origine ethnique des habitants.

Les 78 unités résidentielles que nous distinguons (avec, pour Bobokêengo, coïncidence entre quartier et sous-quartier) correspondent à 86 unités lignagères (cf. 6-1 et 6-2, 13-1 et 13-2, 57-1, 57-2, 57-3, 57-4 et 57-5, 59-1, 59-2 et 59-3). Il y a 20 unités résidentielles et 22 unités lignagères à Moosê, 58 unités résidentielles et 64 unités lignagères à Bingo. Dans ce qui suit, nous intégrons Bagabilê 1 à Bagare et Mugunisê à Toogê.

Sur ces 86 unités lignagères, 11 prennent naissance après l'avènement de Naaba Bulli, c'est-à-dire, approximativement, pendant la période coloniale ; nous n'en

<sup>39</sup> Les gens de Sillali yiri, d'origine rimaybe, fournissaient les bouchers de Ouahigouya

<sup>40</sup> Le départ de Zugu pour Watinoma est une conséquence directe de cet événement : le *bugo*, qui entretient des rapports complexes d'affinité avec le roi et avec les forgerons, ne peut résider auprès du Yatênga naaba ; il en va de même, pour des raisons sensiblement différentes d'un tângsoba

tiendrons pas compte dans l'analyse qui suit. Ces lignages sont au nombre de 6 pour Moosê (To na Nasoba yiri, Ali yiri, la première fraction de Bal na yiri, Nakombgo et Komba yiri) et de 5 pour Bingo (Rasam na yiri, M'Soba Rimkeetta yiri, Gom-braogo yiri, Nâmbara yiri et Bagakèengo ou Bagare na yiri). Nous considérons donc 16 unités lignagères de Moosê et 59 de Bingo. Cette réduction se justifie en ce que l'instauration du régime colonial a eu pour effet de modifier radicalement le mode de fonctionnement des institutions politiques traditionnelles<sup>41</sup>. On peut voir que la réduction opérée fait disparaître des yiya dont la présence faisait problème : les sous-quartiers de *nakombse* dans Balôngo et Ali yiri dans Toogê.

La nomenclature ethnique que nous utilisons est directement tirée de nos informations. Les termes utilisés par nos informateurs sont : Bobose (Bwa), Fulse (Kurumba). Kâmbônse (Bambara et plus généralement gens du Mali, ainsi, pour Sidiwaogo yiri, le terme Kâmbônse désigne des Somono), Kibsi (Dogon), Ninisi (Samo) et Silmiisi (Peul). Les autres termes employés sont Moose (Mossi). Marâse et Yarse, mais pour donner une certaine cohérence à cette nomenclature, nous regrouperons Marâse et Yarse sous la rubrique « Moose » puisque, si même ces deux groupes sont l'un d'origine sonraï et l'autre d'origine malinké, ils font culturellement et institutionnellement partie de l'ensemble mossi. De même, nous ne distinguerons pas entre Peul et Rimaybe. Nos informateurs distinguent sans hésiter *têngbiisi* et Fulse : les *têngbiisi*, généralement d'origine fulga, sont intègres au système mossi ; les Fulse, tout en ayant le statut idéologique de *têngbiisi*, sont des Kurumba vivant en dehors des frontières du Yatênga et ayant conservé leur langue et leur organisation politique propre ; on doit se souvenir à ce sujet que Ouahigouya est situé dans la partie septentrionale du Yatênga de la fin du XVIII siècle et qu'à cette époque les régions de Rônga, Kïmbri et Titao n'étaient pas entièrement passées sous régime mossi.

Les 16 lignages de Moose se répartissent ainsi :

Moose : 14

Ninisi : 2

N. B. — Les deux lignages ninisi sont apparentés, ils constituent la descendance de Naaba Nyôre (9 et 16).

Les 14 lignages moose se répartissent à leur tour ainsi :

. *têngbiisi* : 1

. *taise* : 13, soit 5 d'origine *têngbiiga*

8 d'origine *nakombga*.

Les 59 lignages de Bingo se répartissent ainsi :

Bobosee        2

Fulsee         6

<sup>41</sup> Il y a place, bien entendu, pour une histoire moderne d'une ville comme Ouahigouya mais ce n'est pas notre propos de la présenter ici.

Kâmbônse	9
Kibsi	18
Moose	18
Ninisi	2
Silmiisi	4

Les 18 lignages moose se répartissent à leur tour ainsi :

- . *têngbiisi* : 5
- . *taise* : 4
- . *nakombse* : 5
- . *saaba* : 1
- . *Marâse* : 2
- . *Yarse* : 1

N. B. — 1. Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, les Kâmbônse de Sidiwaogo yiri sont des Somono ; les forgerons kâmbônse de Bay saaba yiri sont originaires de Bay (Mali) dont la population est marka.

2. Les gens de Sillali yiri de Tugu-Bagare dans Bagare sont des Kimaybe (Rabêse) de Bosomnore, d'origine kibga.

3. Nous comptons comme Moose les forgerons de Tâsobôngo ou Sab na tâsoba yiri, originaires de Bursuma.

4. Les gens de Yagane, du nom d'un village disparu de la région de Titao, se disent d'origine kibga, bien que la région de Titao soit en pays fulga : nous avons conservé cette information.

En principe, les Bambara, les Bwa et les Samo n'étaient pas des captifs de Naaba Kângo, mais des mercenaires levés lors de l'exil de 1754-1757 ; par contre, Dogon, Kurumba, Peul et Mossi de Bingo sont d'origine captive. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la distinction entre mercenaires et captifs s'est pratiquement estompée, les uns et les autres ayant vis-à-vis du roi les mêmes devoirs et ayant accès aux mêmes fonctions. Trois faits retiennent l'attention, quand on examine la composition ethnique de la population de Bingo :

- 1) l'importance de l'apport dogon ;
- 2) l'importance plus surprenante de l'apport mossi ;
- 3) la faible représentation bien inattendue au vu de l'existence d'un gros quartier appelé Bobose.

On peut présenter les informations données ci-dessus sous forme de tableau :

TABLEAU I,

	BAMBARA	BWA	DOG ON	KUR UMBA	MOS SI	PEU L	SAM O	
Moose					14		2	16
	mercenaires...	7	1				1	10
Bingo			16	6	17	4		43
		2	2		1		1	6
		9	1	18	6	33	4	75

TABLEAU 2

	MOSSI	NON-MOSSI	
Moose.....	14	2	16
Bingo.....	18	41	50
	32	43	75

La distinction entre Mossi et non-Mossi peut être illustrée par le tableau suivant :

La présence de deux lignages non-mossi dans Moosè n'est qu'un rappel de l'origine de Naaba Nyôre, compagnon d'armes de Naaba Kângo et parent maternel (*yasba*) classificatoire du roi, puisqu'il était originaire du même village samo, Wile, que la mère de Naaba Kângo. La part des étrangers dans Bingo est considérable et, la population de Bingo étant beaucoup plus importante que celle de Moose, au total la population de Ouahigouya est plus étrangère qu'autochtone. La distinction, au sein des Mossi, entre Mossi du Yatênga et Mossi méridionaux accuse encore cette inégalité numérique entre autochtones et étrangers<sup>42</sup> ; si nous regroupons d'une part les seuls Mossi du Yatênga, d'autre part tous les étrangers, y compris les Mossi du sud, nous obtenons le tableau suivant :

	MOSSI du YATENGA	ETRANGERS	
Moose	14	1	16
Hinifo	10	49	59
		50	75

<sup>42</sup> Rappelons qu'au Yatênga, le terme Moose est réservé aux seuls habitants du pays ; les Mossi du Sud, à partir des royaumes de Yako, Tema et Mane, sont appelés Gurûnse, terme par lequel les Mossi du Sud appellent les populations non mossi de la frontière occidentale du pays mossi : Lela, Nunuma, Ko, etc. Les Mossi du sud-est, à partir des royaumes du Ratênga, du Zitênga de Rnyam, sont appelés Yânse par les Mossi du Yatênga. En dehors du Yatênga, les habitants de ce royaume sont appelés Yadse.



## Les étapes du peuplement.

Nous considérons ici l'histoire de Ouahigouya de sa fondation, que nous situons vers 1780, à la mort de Naaba Baogo (1894). Entre ces deux dates, 13 souverains se sont succédé sur le trône du Yatênga ; nous en rappelons ci-dessous la liste avec les dates de début et de fin de règne et le lieu de résidence :

Naaba Kângo (1757-1787), Biisigi (1757-1780 ?), Ouahigouya (1780 P-1787) ;

Naaba Saaga (1787-1803), Ziya ;

Naaba Kâogo (1803-1806), Sisâmba/Ziya ;

Naaba Tuguri (1806-1822), Ouahigouya ;

Naaba Koom (1822-1825). Ouahigouya ;

Naaba Ragôngo (1825-1831). Ouahigouya ;

Naaba Yâmbemoogo (1831-1834). Zogor\* ;

Naaba Totebalbo (1834-1850). Ziya ;

Naaba Yemde (1850-1877), Ouahigouya .

Naaba Sanùm (1877-1879), Sisâmba ;

Naaba Woboga (1870-1884), Ouahigouya ;

Naaba Piiya (1884-1885), Ouahigouya ;

Naaba Baogo (1885-1894), Sisâmba (1885-1892), Ouahigouya (1892-1894).

Les traditions d'origine des unités lignagères de Ouahigouya citent cinq souverains. Naaba Kângo, Naaba Tuguri, Naaba Yemde, Naaba Woboga et Naaba Baogo, sous les règnes desquels les *yîya* actuels ont été fondés. On a la ventilation suivante :

	Moosé	Bingo
Naaba Kângo..	7	46
Naaba Tuguri..	5	6
Naaba Yemde .	2	1
Naaba Woboga -		1
Naaba Baogo..	2	5

Ces chiffres doivent évidemment être considérés avec circonspection : le prestige de Naaba Kângo, le souci des informateurs de présenter leur famille comme étant l'une des plus anciennes de la ville, la confusion qui a pu être faite entre l'arrivée du premier ancêtre et les étapes du fractionnement de sa descendance en unités autonomes expliquent à coup sûr le nombre élevé de *yîya* qui sont présentés comme ayant été fondés sous Naaba Kângo, alors même que Ouahigouya n'a certainement

pas acquis en moins d'une dizaine d'années une physionomie quasi-définitive. Sous Naaba Kângo, 7 *yiya* de Moosê ont été fondés (sur 16 en 1894), tandis que, pendant la même période, 46 *yiya* auraient vu le jour à Bingo (sur 59). Il apparaît à l'évidence qu'à l'origine la part des Mossi dans la composition de la population de Ouahigouya était plus faible qu'elle ne l'était à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le montrent les tableaux 4 et 5 parallèles aux tableaux 2 et 3 mais donnant la physionomie de la composition de la population de Ouahigouya au début de son histoire :

N. B. — Nous n'avons pas tenu compte, dans l'élaboration des tableaux précédents, des lignages disparus ; nous n'en connaissons que deux révélés par l'enquête, qui étaient tous deux des lignages de captifs. A Moosé, plusieurs familles « mossi » de *nesomba* ont dû s'installer temporairement au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au temps de Naaba Kângo, Ouahigouya était une ville de mercenaires, de captifs et de forgerons auprès desquels le roi a installé quelques hommes de confiance et quelques techniciens du sacré nécessaires au bon fonctionnement de l'institution royale. L'examen de la composition de Moosê est à cet égard révélateur. Nous avons la composition suivante {nous utilisons la toponymie actuelle) :

Toogê	1.1 Pela 1.2 Muganisè	
Balongo	Bal na sabelega viri	
Wedrasé	3.1 Wedrânkudugo ou Wedrânga na yiri 3.2 Bendgo 3.3 Waagé 1 3.4 Waagé 2	

N. B. — Nous avons vu que Waagê, aujourd'hui dans Balôngo, était à l'origine dans Wedrâsê.

A l'époque, les maîtres de la terre délégués du *bugo* de Yisigi détiennent le *toogo naam* : ce sont les *têngsobanâmba* de Pela ; le caractère religieux de la fonction de Toogo naaba est alors certainement très marqué. Les deux autres fonctions de *nesomba* sont détenues par deux compagnons de Naaba Kângo : le Balûm naaba Minima et le Wedrânga naaba Nyôre, *yasàa* du roi. Nous avons vu quels problèmes pose la situation du fondateur de Mugnisê, Beleko. vis-à-vis du *toogo naam*, mais nous savons que Beleko avait été auprès de Naaba Nabaasere à Biisigi et donc sans doute auprès de Naaba Kângo bien avant la fondation de Ouahigouya. A côté des *têngbiisi* de Pela et des compagnons de Naaba Kângo, nous avons trois groupes spécialisés : des tambourinaires, dont la présence auprès du roi est nécessaire pour marquer les moments cérémoniels de la vie de la Cour, des devins et des cordonniers, fabricants de harnachements pour les chevaux royaux et d'amulettes.

L'apparition de la ville : de la résidence royale à la capitale politique.

Laissons la parole à Naaba Kângo ou à ses tambourinaires. A ses trois devises de la cérémonie île la nomination, Naaba Kângo, après la fondation de Ouahigouya, en ajouta une quatrième : *tuki rasem-pwiga to te hbo*, la grande demeure (construite sur) la place nue (nul) ne peut l'ignorer », à quoi les *ruduse*, ces chanteurs aveugles dont les litanies monotones évoquent le passé mossi, font écho : *ya sugri na pilgi zânga kul Managcma, a (-) soulever (-) le toit (voir) tout ce qui existe (jusqu'au) fleuve Niger a et aussi : Waygyo pânga to te saabo*, « la puissance de Ouahigouva ne peut pas finir ».

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Yatênga naaba s'appuie sur ceux qui l'ont porté au pouvoir en en faisant leur chef de file, et lutte contre les autres. Chaque décès d'un souverain marque l'ouverture d'une crise dynastique et celle de 1754-1757 est particulièrement grave. Le royaume n'a pas de capitale et l'appareil administratif de l'État est embryonnaire. Naaba Kângo, chassé du pouvoir par Naaba Wobgo, ne trouvant appui qu'auprès d'un dignitaire religieux, le *bugo* de Luguri, quitte son pays. Pendant trois ans, Naaba Kângo accompagné du futur Naaba Saaga, va voyager dans un monde qui lui est complètement étranger. Il sera à Kong puis dans le royaume de Ségou, au moment du passage du règne des Kulibali à celui de Ngolo Dyara. Il sera confronté, à Kong notamment, avec l'islam des docteurs et des prédicateurs, à Kong et à Ségou avec des formes de pouvoir politique et d'État qui ignorent l'aristocratie de sang dans des royaumes où la différenciation sociale, liée notamment à l'essor du commerce, donne naissance à des groupes de pression qui participent directement au devenir politique du pays. Il fera également connaissance avec les armes à feu (il y perdra un pouce...) et avec un type d'armée proche de l'armée de métier. Les leçons de l'exil sont à l'origine de la conception que Naaba Kângo se forgera du pouvoir. Les années passées à Biisigi, auprès des mânes de Naaba Nabaa-sere, non loin de la colline du *bugo* de Yisigi, sont consacrées à l'instauration de la paix intérieure, qui sera obtenue au plus lourd prix : il s'agit de mettre les *nakombse* à la raison, de lutter contre le banditisme de grand chemin, de mettre hors d'état de nuire les mercenaires bambara les plus remuants. Pour mener à bien cette tâche, Naaba Kângo a auprès de lui quelques compagnons dévoués et une armée formée aux étapes de Ségou, de Maou et de Gomboro. Vers la fin de son règne, Naaba Kângo fait sortir de terre le célèbre *tata (tuki)* de la terrasse duquel on peut voir le Niger. Autour du palais, il regroupe les compagnons d'armes et les fidèles de Biisigi, des mercenaires, des captifs et des forgerons, armée permanente, police d'une fidélité à toute épreuve, source inépuisable d'agents du pouvoir disponibles pour toute tâche à tout moment, dont la raison d'être est le service du roi puisque, étrangers ou marginaux, leur existence sociale a son fondement dans le pouvoir royal. Sans terre ni famille, mercenaires et captifs n'ont rien et attendent tout du roi.

On voit que par delà la récurrence du modèle du *natênga*, il y a une différence de nature entre les anciennes capitales et Ouahigouya alors qu'il y a continuité entre les villages mossi ordinaires et les localités résidentielles de Biisigi, Sisâmba et Ziya, ne serait-ce que parce que ces villages sont anciens et sont devenus des résidences royales au cours de leur histoire tandis que Ouahigouya a été d'emblée conçu comme une capitale. La présence de mercenaires autour du roi est une caractéristique fondamentale de la nouvelle ville. Les captifs constituent globalement une fraction majoritaire de la population, alors que dans les autres résidences royales, ils sont largement minoritaires. Plus généralement, on assiste, sous le règne de Naaba Kângo, à une augmentation considérable du nombre des captifs royaux et à la naissance de villages de captifs. Ce phénomène a de profondes répercussions

politiques : les captifs ont non seulement accès à d'importantes fonctions de cour, ce qui n'est pas nouveau, mais aussi à des commandements locaux traditionnellement réservés à des « Mossi ». On a donc, d'une part, un renforcement de l'appareil royal et une aggravation de l'antagonisme entre *nakombse* et serviteurs royaux, d'autre part, une compétition, celle-ci nouvelle, entre les serviteurs royaux « mossi » et les familles de chefs de guerre auxquelles ils sont liés, et les serviteurs royaux d'origine captive. La lutte pour la domination politique n'est plus un jeu à deux mais à trois.

La fondation de Ouahigouya a grandement modifié l'organisation foncière de la zone où la nouvelle capitale a été implantée (il en ira de même, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, en ce qui concerne la création des villages de serviteurs royaux ou *nayiri ténse* qui entoureront progressivement la capitale). Naaba Kângo a créé un véritable domaine royal sur lequel se trouvent les champs du roi, ceux de ses femmes et ceux des lignages de la nouvelle résidence royale. Pour les étrangers, les terres reçues sont les seules dont ils disposent, tandis que pour les lignages de Moosê (à l'exception de la famille de Naaba Nyôre), ces terres s'ajoutent aux terres lignagères dont ils disposent dans leurs villages d'origine. L'augmentation spectaculaire du nombre des serviteurs royaux a encore pour effet de développer considérablement le système du *na-pog-syitre*, dont les étrangers sont largement tributaires et dont les prestations en femmes s'ajoutent, pour les serviteurs royaux « mossi », à celles du système traditionnel d'échange généralisé entre lignages. Dans ces deux domaines, capitalisation des terres et capitalisation des femmes, les gens de Moosê tirent différemment un beaucoup plus grand profit que les gens de Bingo, tandis que l'écart, de ce double point de vue, entre les gens de cour et les *nakombse*, gens sans terres, très défavorisés au point de vue matrimonial, s'accroît<sup>43</sup> !

Nous ne faisons qu'évoquer ici quelques aspects de la signification de la fondation de Ouahigouya et quelques-unes des conséquences de la naissance de la nouvelle cité ; ce n'est pas le lieu d'aller plus loin dans l'analyse, ce travail, de caractère purement historique, devant précisément introduire à l'étude d'un phénomène fondamental de la vie politique du Yatênga au xix<sup>e</sup> siècle, la compétition entre noblesse de sang et noblesse de cour

---

<sup>43</sup> Les *nakombse* sont les membres du patrilignage royal, ils forment donc un groupe exogame ; les captifs, comme les autres fractions de la société du Yatênga, pratiquent l'exogamie de patrilignage [*buudu*]. De nombreux lignages de *têngbiisi* refusent l'échange matrimonial avec les *nakombse*, que les lignages de *taise* ne recherchent pas.